

HELVETUS

ET SES ENVIRONS

(BENFELD)

SIÈCLE

NICKLÈS

D'ALSACE, CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE
ELLE DE MULHOUSE ETC. ETC.

et archéologique.

ONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE)



VEUVE BERGER-LEVRAULT ET FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS

RUE DES SAINTS-PÈRES, 8

STRASBOURG

RUE DES JUIFS, 26



*La bibliothèque de la ville de Schœnbach
de l'apost de l'auteur*

Mc 3667

M 24

HELVETUS

ET SES ENVIRONS

(EHL PRÈS BENFELD)

AU CINQUIÈME SIÈCLE

PAR

NAPOLÉON NICKLÈS

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE, CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE
DE STANISLAS, DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE ETC. ETC.

Avec une carte topographique et archéologique.

(EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE)

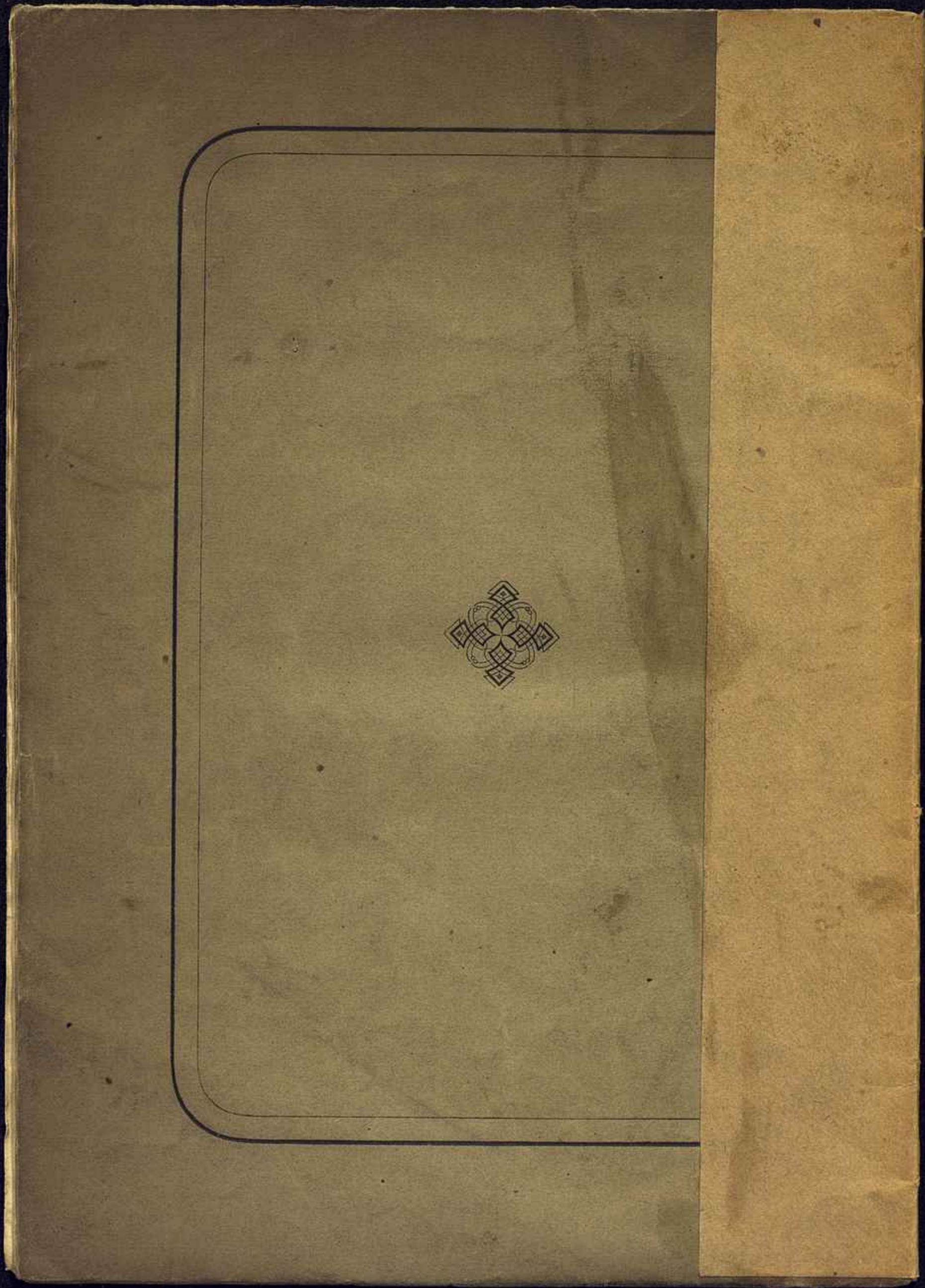
VEUVE BERGER-LEVRAULT ET FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS

RUE DES SAINTS-PÈRES, 8

STRASBOURG

RUE DES JUIFS, 26



cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22



HELVETUS

ET SES ENVIRONS

(EHL PRÈS BENFELD)

AU CINQUIÈME SIÈCLE

PAR

NAPOLÉON NICKLÈS

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE, CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE
DE STANISLAS, DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE ETC. ETC.

Avec une carte topographique et archéologique.

(EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE)



VEUVE BERGER-LEVRAULT ET FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS

RUE DES SAINTS-PÈRES, 8

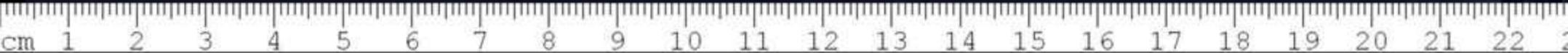
STRASBOURG

RUE DES JUIFS, 26

REVUE

(REVUE DE LA BIBLIOTHÈQUE)

PAROISSIENNE



HELVETUS

ET SES ENVIRONS

(EHL, PRÈS BENFELD)

AU CINQUIÈME SIÈCLE.

AVANT-PROPOS.

Les matériaux qui font le sujet de ce mémoire et qui ont servi à établir la carte qui l'accompagne¹, ont été recueillis sur le terrain, la pioche et le décamètre en main; j'y ai consacré mes loisirs d'été de plusieurs années. J'ai visité successivement une trentaine de localités, compulsant les archives des mairies, les cadastres, les livres terriers, questionnant les vieillards, les maires, les instituteurs, les gardes champêtres. Je suis heureux de pouvoir dire que partout j'ai trouvé un accueil empressé et bienveillant, grâce à la popularité dont jouit la Société des monuments historiques d'Alsace. En passant par les communes, j'ai toujours consulté les traditions locales; car toute tradition rationnelle me paraît aussi digne d'être recueillie que les monuments en céramique, en pierre ou en métal.

L'année dernière j'eus l'honneur d'adresser à M. le Ministre de l'instruction publique un petit extrait de ce travail sous ce titre: *Helvetus au cinquième siècle*, que Son Excellence voulut bien faire admettre parmi les mémoires de la Sorbonne. Sur l'invitation de M. le Président de notre société, je présentai, à la séance générale du 10 décembre 1863, une courte notice sur le même sujet. Ces deux petites publications n'étaient destinées qu'à donner une idée sommaire de la ville gallo-romaine dont je cherche, en quelque sorte, à refaire le squelette. Le présent mémoire (*Helvetus et ses environs*) renferme tout ce que j'ai vu, observé, appris, découvert, jusqu'à ce jour, dans un rayon de 15 à 16 lieues carrées. Au travail de pionnier

1. Pour la partie graphique, j'ai été secondé, avec autant d'obligeance que de talent, par M. Anthon, ancien agent voyer à Benfeld, architecte de la filature du Bas-Rhin. Qu'il en reçoive ici l'expression de toute ma gratitude.

j'ai ajouté tout ce que j'ai pu trouver d'important sur la matière dans les auteurs que j'ai eus à ma disposition. Je n'ai pas la prétention de faire une monographie complète; mon but principal, en me livrant à ces investigations, est de reconnaître l'état où se trouvait ce coin de terre avant l'invasion des hordes barbares qui ont renversé la domination romaine, et de contribuer ainsi à la topographie de l'ancienne Gaule.

En remuant ces ruines d'un autre âge et d'une autre civilisation, je ne puis résister à la tentation d'en tirer quelque fruit pour l'histoire: c'est ainsi que je me suis laissé entraîner à quelques hypothèses que je sou mets aux hommes compétents; ils sauront distinguer le bon grain de l'ivraie, et ils feront de mes conjectures le cas qu'elles méritent.

Benfeld, mai 1864.

CHAPITRE I.

Topographie.

Je ne répéterai point ici ce qui se trouve dans les ouvrages qui traitent de la topographie de l'Alsace; mon seul but est de donner une idée approximative de l'état des lieux dans le anciens temps, et de décrire succinctement la contrée qui a fait le sujet de mes explorations.

§ 1^{er}. — *Ehl et ses environs.*

Ehl ou *Ell* est un hameau sur la rive droite de l'Ill; il dépend en majeure partie de Benfeld (chef-lieu de canton, arrondissement de Schlestadt, département du Bas-Rhin); quelques maisons occupent la banlieue de la commune de Sand. La tradition populaire regarde Ehl comme le reste d'une ancienne ville romaine; tous les historiens sont d'accord pour placer en ce lieu la ville gallo-romaine d'*Hellelum* ou *Helvetus*, qui, sur la table théodosienne et sur l'un des itinéraires d'Antonin, figure entre *Argentovaria* et *Argentoratum*, et entre *Mons Brisiacus* et *Argentoratum* sur deux autres de ces itinéraires.

Sur ma carte j'ai indiqué, au trait rouge, une bande de terre, baignée par trois cours d'eau, représentant une longueur d'environ 1½ kilomètre, d'une largeur moyenne de 300 à 400 mètres, ayant le hameau à son extrémité nord: c'est à peu près cette superficie que les archéologues considèrent ordinairement comme ayant été occupée par la ville romaine. Nous verrons plus loin que ce point pouvait être le quartier principal de la ville,

mais non la ville tout entière. Dans le cours de ce travail je désignerai cette bande de terre sous le nom de *territoire d'Ehl*; on reconnaîtra son importance archéologique au chapitre II.

La contrée que j'ai explorée, et dont Ehl occupe le centre, forme une petite section de la plaine de la vallée du Rhin, entre la rive gauche de ce fleuve et le pied des montagnes. Au nord, ma limite est sur la ligne de Meistratzheim à Krafft; au sud sur celle d'Ebersmünster à Rhinau. Cette étendue comprend environ 15 lieues carrées. Ma circonscription est indépendante de la division politique actuelle; pourtant le canton de Benfeld s'y trouve en entier, le reste est emprunté par fractions aux cantons d'Erstein, d'Obernai et de Barr. Cette plaine est sillonnée de plusieurs cours d'eau et l'on y remarque deux zones de terrains marécageux: l'une entre la Scheer et l'Andlau, qui probablement a été plus humide jadis qu'aujourd'hui; l'autre entre le Zembs et le Rhin, qui sans aucun doute a été moins marécageuse à l'époque qui nous occupe. Entre la rive gauche de l'Ill et la première zone paludéenne, la terre est d'une fertilité exceptionnelle et l'on peut admettre hardiment qu'elle a dû être exploitée par l'agriculture, dès que les peuples eurent renoncé à la vie nomade pour se fixer dans ces cantons. Il est probable que le terrain situé entre la rive droite de l'Ill et le Rhin a été en nature de pâturages et de forêts riches en chênes, où les premiers habitants ont pu élever leur bétail et leurs porcs¹. Dans les bois aux environs d'Ehl, il y a beaucoup de vignes sauvages; je suis tenté de les regarder comme des restes de viticulture de l'époque de l'empereur Probus, dont les ceps sont redevenus sauvageons.²

§ 2. — *Cours d'eau encore existants.*

Les plus importants de ces cours d'eau sont: le Rhin, le Zembs, la Lutter, l'Ill, la Scheer, l'Andlau.

Le *Rhin* (Rhenus). — Dans les temps primitifs, le Rhin formait trois bras entre Bâle et Bingen; mais déjà, à l'arrivée des Romains, ces trois bras se trouvaient réduits à un seul, à celui du milieu. Il n'est guère possible de savoir si ce changement a été opéré par la nature ou par la main de l'homme³. Avant les travaux d'endiguement, le fleuve avait un large ter-

1. L'état de l'agriculture sur la rive droite du Rhin, sous les Romains, se trouve parfaitement décrit dans Mone, *Urgeschichte des badischen Landes*. Cette description peut, sans aucun doute, s'appliquer à la rive gauche.

2. Pour ne pas trop charger ma carte, j'ai négligé tous les travaux d'art modernes, tels que chemin de fer, canal du Rhône au Rhin, etc.

3. Mone, *loc. cit.*, t. II, p. 143. Le Rhin, tel que je l'ai tracé, est emprunté à la carte de l'état-major.

rain pour étendre sa nappe d'eau; dans beaucoup d'endroits on le passait à gué pendant la sécheresse. Entre Bâle et Spire il y avait toujours des faux-bras, quantité d'îles et d'ilots où les peuplades germanes avaient la facilité de se rassembler avec leurs barques, lorsque le guéage était impossible, pour se jeter, à un moment donné, sur la rive gauche et envahir la Gaule rhénane¹. Ce fleuve a toujours divagué; encore aujourd'hui son *Thalweg* change tous les ans, des îles disparaissent et d'autres se forment; mais malgré la mobilité de ces atterrissements, il y en a qui sont devenus assez permanents pour avoir reçu des noms propres. (Voir la carte.) Il est donc tout à fait naturel, qu'entre le pays des Rauraques et celui des Némètes, on ait établi, le long du Rhin, une série de forts, même assez rapprochés, et il est probable qu'il existait un *castrum* ou un *castellum* pour chaque ville romaine un peu importante. On verra plus loin que je crois avoir trouvé le *castrum* protecteur de cette contrée, à la place où fut construit plus tard le castel féodal de *Schwanau*, et ce fort romain même a pu être précédé d'un poste de défense gaulois.²

Le grand changement du cours du Rhin qui, d'après la chronique des Dominicains de Colmar, a eu lieu en 1295 et qui a placé (le vieux) Brisach sur la rive droite, a dû, entre cette ville et Rhinau, enlever une large bande de terre et produire sur toute la zone comprise entre le Zembs et le fleuve, des bas-fonds et des infiltrations qui n'existaient pas avant cet événement géologique. Le fait est important à noter. On verra § 8, qu'il a dû occasionner la destruction d'une grande partie de la chaussée d'Helvet à Mont-Brisach, puis il servira à expliquer comment, à l'époque romaine, une nombreuse population a pu exister dans une contrée aujourd'hui marécageuse. Les découvertes faites à Schwanau et à Gerstheim³ prouvent que cette partie des bords du Rhin a été épargnée par la catastrophe de 1295⁴. Le fleuve charrie du sable aurifère qui a été exploité dès les temps les plus reculés par des orpailleurs.⁵

Le Rhin a quelques petits bras appelés *Ischert*, *Brunnwasser*, etc., j'ai cru pouvoir les négliger.

Le *Zembs* (Cebus) est un ruisseau tranquille qui déborde rarement; son

1. Mone, *loc. cit.*, t. II, p. 284.

2. Voy. §§ 5 et 11.

3. Voy. §§ 5 et 7.

4. Au quatorzième siècle, le Rhin causa de nouveaux dégâts à la ville de Rhinau qu'il enleva successivement avec son couvent. Par les basses eaux, on voit encore des pans de murs inclinés en aval. Je les ai vus, le 10 février 1858, du côté de la rive badoise.

5. Voy. Daubrèe, *Description géologique et minéralogique du Bas-Rhin*, p. 308. On verra au § 4 la mention d'une médaille gauloise qui peut avoir été faite avec cet or du Rhin.

eau limpide et poissonneuse, était bien de nature à attirer l'attention des populations primitives, et surtout à plaire aux Germains. Sur la ligne de l'ancienne voie des Vosges au Rhin, on remarque, dans son lit, les vestiges d'un pont qui paraît dater d'une époque fort reculée.

La *Lutter* n'a sans doute joué aucun rôle particulier. Elle prend sa source dans la banlieue de Hüttenheim, près de l'ancien château de Husenburg ou Heidenschloss. Ce ruisseau tend visiblement à se dessécher; il a déjà perdu plusieurs petits faux-bras et son lit diminue en largeur et en profondeur.

L'*Ill* (Ellus). — Cette rivière navigable, qui a donné son nom à l'Alsace (et peut-être même à notre ville romaine), a eu certainement une grande importance pour les anciens peuples qui ont habité ses rives. Sur la carte je n'en ai indiqué que le cours principal. A Erstein il existe un bras de cette rivière, qui sous le nom de *Krafft* et de *Krafftwasser*, se dirige dans le Rhin. Ce n'est qu'un cours d'eau artificiel qui a été creusé en 1392 par l'évêque Frédéric II^e, qui faisait alors la guerre aux Strasbourgeois; son but était de priver cette ville des eaux de l'*Ill*². J'omets ce canal et je fais de même pour tous les canaux usiniers. Il est certain qu'aux environs de Benfeld, le régime des eaux a été complètement modifié par l'établissement des fortifications de cette ville au moyen âge. Entre Benfeld et Sand les eaux de l'*Ill* sont actuellement divisées en trois bras: le canal du moulin de Sand, un autre canal, dit *Pulvergraben*, qui jadis desservait un moulin à poudre, puis le cours de la rivière proprement dite. Au siècle passé il y avait encore un quatrième bras qui se trouvait entre ces deux derniers. Comme un certain fossé célèbre de Strasbourg, qui était dénommé d'après son origine, celui-ci l'était d'après sa destination: au moyen âge on y trempait, dit-on, les filles de mœurs trop légères.

Tout me porte à croire qu'à l'époque qui nous occupe, la rivière n'avait qu'un seul bras aux environs d'Ehl et qu'alors elle était telle qu'elle se présente encore aujourd'hui à un demi-kilomètre plus loin, au-dessous du moulin de Sand.

Sur la ligne du tracé hypothétique de Hochstrass à Ehl, on voit, par les basses eaux, sortir du lit de la rivière, les têtes corrodées d'un grand nombre de pieux très-rapprochés, en bois de chêne norci jusqu'au cœur. La tradition

1. Kœnigshoven, *Els. u. strasb. Chronique, Anmerkungen von Schilter*, p. 764, et Schoepflin, *Alsat. illustr.*, t. II, p. 164. C'est sans doute l'établissement de ce cours d'eau artificiel qui a coupé la voie païenne n° 3 et l'a mise hors d'usage dans la direction de Nordhausen. V. § 8.

2. En 1791, le génie militaire fit établir un grand barrage, protégé par une batterie de canons, pour rejeter les eaux de la *Krafft* dans l'*Ill* et augmenter ainsi les moyens de défense de la place de Strasbourg.

— d'accord avec les probabilités — considère ces pilotis comme vestiges d'un pont qui, à l'époque romaine, reliait les deux rives. Leur rapprochement permet de présumer que ce sont des matériaux, demeurés sur place, de constructions successives de ponts détruits et rétablis suivant les circonstances. Les charpentiers de la localité vont extraire ces pieux pour divers usages de construction.

La *Scheer* n'est ni navigable ni flottable; son rôle paraît avoir été toujours passif. Pourtant à Kertzfeld il y avait des établissements importants sur ses rives.

L'*Andlau*. — Ce ruisseau porte le nom d'*Andlau* jusqu'au moulin dit *Bruchmühl*; au-dessous, jusqu'à son embouchure, il est vulgairement appelé *Schiffbach* (rivière à bateau). D'après Horrer¹, qui s'appuie du témoignage de Sébastien Brandt, cette rivière a été rendue navigable au moyen d'un canal artificiel. Mais ce fait ne paraît pas remonter jusqu'à l'époque gallo-romaine.

§ 3. — *Cours d'eau disparus.*

Je les ai rétablis sur la carte d'après les traces qui en sont restées.

Brunnwasser et *Hanfgraben*. — Sur le plan du siège de Benfeld par les Suédois en 1632², on voit un cours d'eau, à l'est d'Ehl, sans indication de nom. La présence de plusieurs îlots prouve sa qualité de cours d'eau naturel; il a disparu en majeure partie, mais il est permis d'admettre qu'à l'époque romaine, il a bordé *Helvetus* de ce côté-là. Sa source principale, que j'ai eu beaucoup de peine à retrouver, existe dans une forêt dite *Brunnwald*; elle était grossie par un faux-bras du Zembs. Ce cours d'eau paraît avoir porté à Benfeld le nom de *Brunnwasser*; il existe encore, sous forme de ruisseau, dans les banlieues de Sand et de Matzenheim, où il prend le nom de *Hanfgraben*, et se jette dans l'Ill près du château de Wœrth. Sur la carte de Beaurain, dressée pour la campagne de Turenne, en 1674 et 1675, on voit figurer un *Brunnwasser*, qui correspond en partie avec notre cours d'eau; seulement l'auteur, égaré sans doute par le grand nombre de fossés dont ce terrain est sillonné, lui a donné une embouchure impossible. La source dite de Saint-Materne³ se trouve sur la ligne parcourue jadis par ce ruisseau; elle en a peut-être occupé un des îlots.

Le *Quer*. — C'est un bras de l'Ill qui se dirigeait vers Kertzfeld pour s'emboucher dans la *Scheer*. Des travaux hydrauliques, faits par la filature du

1. *Dictionn. géograph., histor. et polit. de l'Alsace*, p. 176.

2. *Theatrum europæum*, t. II, p. 638.

3. Voy. §§ 6 et 12.

Bas-Rhin, à Hüttenheim, l'ont barré et mis à sec, à la grande satisfaction des habitants de Kertzfeld, auxquels il occasionnait parfois de redoutables inondations. Le Quer a été probablement navigable à l'époque romaine et a pu servir de moyen de communication entre les possessions des bords de l'Ill et celles des bords de la Scheer.

CHAPITRE II.

Recherches archéologiques.¹

Dans mes travaux sur les lieux, j'ai eu quelques résultats négatifs qui, je crois, méritent d'être rappelés, car ils pourront prévenir dorénavant des recherches inutiles. Ainsi, j'ai essayé de découvrir, dans nos forêts, ces excavations circulaires qu'on appelle *margelles*, *fosses à loup*, sur lesquelles étaient assises les cabanes des populations primitives; mais sans aucun succès. Dans les banlieues de Herbsheim (près des tumulus *e*) et de Friesenheim (*Königsherberg*²), on m'a signalé, dans les prairies, des places où le sol est ondulé comme sur un ancien cimetière, et que les habitants appellent *Græber* (tombeaux). Je les ai examinées et fouillées jusqu'à la nappe d'eau souterraine, sans aucun résultat archéologique. La régularité des couches superposées dans ce terrain d'alluvion moderne, m'a d'ailleurs prouvé que la main de l'homme n'y avait jamais touché. Il est probable que ces ondulations ont été produites par le parcours du bétail et que le nom a été donné par analogie.³

Quoique mes recherches s'arrêtent à la fin de l'époque gallo-romaine, j'ajouterai dans ce chapitre toutes les données ultérieures qui peuvent présenter de l'intérêt. J'indiquerai surtout, pour les localités principales, les premières mentions d'après Schœpflin et Grandidier.

§ 4. — Observations et découvertes faites sur le territoire d'Ehl.

La terre et l'eau de ce petit point d'environ 60 hectares, recouvrent des restes de presque tous les âges; mais les plus nombreux sont ceux de l'époque romaine. Presque partout des deux côtés de la voie païenne n° 4, on trouve, parfois à fleur de terre, des tuiles à rebords, des tuileaux, des faîtières, des briques striées, de la poterie, des substructions, du

1. Je conserve dans ma collection des spécimens de presque toutes les trouvailles qui sont mentionnées dans ce chapitre. Les matériaux les plus abondants sont les produits de la céramique.

2. Voy. § 6.

3. Voy. *Bulletin de la Société*, t. III, p. 11, P. V.

ciment, des objets en métal, et principalement des médailles en bronze, argent et or. Parmi la céramique, on distingue surtout la poterie rouge fine avec moulures en relief; puis, plus fréquemment, de la poterie romaine ordinaire à pâte rougeâtre, rosâtre, blanche, grise, noirâtre; parfois aussi de la poterie gauloise sableuse et micacée, et une poterie à pâte grise cendrée et jaunâtre, qui est probablement germane. Il y a des débris de vases de toutes les formes et de toutes les dimensions. Les vases entiers sont rares, et lorsqu'il s'en trouve, les ouvriers les brisent. Ce n'est qu'avec peine que j'ai pu en sauver quelques-uns d'espèce commune. Ce terrain étant livré à la culture, je n'ai jamais pu y faire des fouilles méthodiques sur une grande échelle; mais j'ai soin de suivre, autant que possible, les travaux des champs et de recueillir tous les objets qui présentent quelque intérêt.

A gauche de la voie païenne qui traverse Ehl, à la place marquée d'une petite croix avec le chiffre I, on a fait des fouilles, il y a environ vingt-huit ans, et on a rencontré les restes d'un four, des cendres et des charbons, deux coins en fer, des objets en bronze, des scories avec paillettes d'or, des morceaux informes de métal fondu.¹ C'est là, sans aucun doute, qu'était située la fabrique de bronze (*officina æraria*) dont parlent quelques auteurs modernes. A environ 50 mètres de là se trouve la place de l'Ill, où l'on a mis au jour, il y a environ quarante ans, ce grand gisement de médailles et d'objets en bronze, dont les spécimens se sont répandus dans presque toutes les collections de l'Europe. Cette partie de la rivière est jonchée de restes de constructions: moellons, tuiles à rebords, ciment etc. Par les basses eaux, les pêcheurs en retirent des pierres à bâtir. L'endroit le plus riche en matériaux de ce genre se trouve vis-à-vis de l'ancien couvent qui, d'après la tradition et les auteurs, occupe la place du temple païen que saint Materne aurait fait démolir². M. Barthelmé, de Sand (membre de la Société), possède la partie inférieure d'un autel votif brisé, qui a été retirée ici de la rivière; il est à quatre faces, sur chacune desquelles se trouve une figure incomplète. Il n'est pas probable que les médailles et objets en métal aient été jetés directement dans l'eau; en cet endroit, le courant est ordinairement très-fort et a une tendance à corroder la rive droite: on pourrait donc présumer qu'ils ont été enfouis dans la terre et enlevés peu à peu par des érosions.

Je collectionne tout ce que je puis me procurer de la localité d'Ehl, tant par des fouilles directes et des draguages dans l'Ill, que par des dons et

1. Voy. §§ 7, 11 et page 122 pour la description des coins.

2. Voy. sur la carte l'emplacement de ce temple indiqué par un signe particulier.

des acquisitions. Voici à peu près les objets les plus intéressants que je suis parvenu à réunir jusqu'ici :

Des pierres meulières de différents calibres, entre autres une paire de meules entières (*mola manuarum*), avec pivot en plomb; des débris de statues; une plinthe portant L E C VIII A V; beaucoup de poterie de toute espèce, brisée en majeure partie; deux fonds de vases en céramique romaine rouge fine, avec noms de potiers accompagnés de *fecit*, comme suit :

VICTOR·F

BEIATVLLVSF

Victor est le nom d'un potier rauraque; *Belatullus* me paraît inédit.

En bronze : une hache sans entaille, moulée à peu près sur la forme de celles de l'âge de pierre, un kelt (à manche plat), des virioles, des bagues, des fibules, des boutons, des épingles, une pointe de flèche (*sagitta hamata*), un petit instrument qui paraît appartenir à la chirurgie, sans doute un *specillum*¹, des clefs, etc.

En fer : une hache (*ascia*), des clefs, des lames, des pointes de flèche, des clous de toute dimension, parmi lesquels des pièces de très-grand calibre, etc.

Je n'ai pas encore trouvé de statuettes.

Les monuments les mieux représentés à Ehl, ce sont les médailles romaines; malgré la quantité énorme déjà enlevée, on en trouve toujours, mais elles deviennent de plus en plus rares. Celles que je rencontre le plus souvent appartiennent aux empereurs du troisième et du quatrième siècle, et les plus nombreuses sont celles de la famille des Constantin. La plupart sont en bronze (souvent très-frustes); j'en ai quelques-unes en argent et une seule en or, c'est un *Arcadius* à fleur de coin. Il y a également des médailles gauloises. J'ai recueilli une de ces pièces en or, concaves-convexes, que les Allemands appellent *Regenbogenschüsselchen* (*scutellæ iridis*).

Je crois inutile d'énumérer les médailles que j'ai recueillies jusqu'ici, ce catalogue serait trop incomplet pour présenter un intérêt spécial. Quelques mots seulement sur la question assez peu connue des *Regenbogenschüsselchen*. Ce mot signifie littéralement *soucoupes d'arc-en-ciel*. Voici ce que dit le docteur Schreiber de ces médailles² : On les trouve partout où il y avait des peuples de race celtique; elles abondent en Bohême où l'on a découvert, près du village de *Podmohl*, en 1771, une chaudière en bronze qui contenait plus de 40 kilogrammes de ces pièces d'or. Leur nom vient de ce qu'elles apparaissent principalement après les pluies battantes, qui

1. Voy. *Dict. des antiq. grecq. et rom.*, par Rich., publié sous la direction de M. Chéruel.

2. *Taschenbuch für Geschichte u. Alterthümer in Süddeutschland*, 1839, p. 211.

ravinent et enlèvent la terre, par conséquent, dans les moments où se montrent les arcs-en-ciel. Les paysans s'imaginent alors que c'est ce phénomène qui les produit; ils croient que partout où un arc-en-ciel a touché terre, on trouve une de ces pièces. Ils leur prêtent même des vertus médicinales: l'eau dans laquelle on les fait tremper passe pour guérir la fièvre, etc. Les auteurs attribuent ces médailles de la Bohême aux anciens Boïens.

Un autre savant allemand, M. le prof. Franz Streber, a publié tout récemment un traité *ex professo* sur cette question encore assez obscure des médailles creuses¹. D'après les données de cette savante dissertation, il est permis de conjecturer que ma pièce provient des Helvétiens et qu'elle a été faite avec l'or des sables du Rhin. Elle ne se trouve pas parmi le grand nombre de figures que donne M. Streber. En voici en peu de mots la description: Or pâle; concavité peu prononcée; côté convexe: tête aurée; côté concave: conducteur de char, tenant en main un stimulus au-dessus de la tête du cheval; sous le ventre du cheval, je crois reconnaître un B. Poids: 1^{er},690.² Bord inégal, comme rogné.

La bibliothèque de la ville de Strasbourg possède un grand nombre de monuments provenant d'Ehl: plusieurs autels votifs, une inscription aux déesses Mères, des statuettes en bronze de Mercure et autres divinités, des anneaux, des fibules en bronze, un anneau en fer avec cachet d'or portant un lion, des kelt en pierre, en bronze et en fer, un moule à kelt, des médailles en bronze, en argent et en or, etc. Rappelons encore les deux coins en fer, dont il a été question ci-dessus, et qui paraissent être un avers et un revers de la même médaille. L'avers donne le buste avec diadème de Valentinien I^{er} tourné vers la droite; le revers est trop fruste pour pouvoir être déterminé avec certitude.

Au seizième siècle, Ehl était encore très-riche en monuments romains de toutes sortes. Dans le couvent on conservait beaucoup de figures scellées dans les murs, entre autres les images de Mercure, de Diane et autres divinités. Beaucoup de ces monuments ont été employés aux fortifications de Benfeld. Le hameau d'Ehl ayant été fortifié lui-même par les Suédois, en 1632, pour l'investissement de cette place, il est certain qu'on n'aura épargné aucune antiquité propre à cet usage. C'est ainsi qu'un grand nombre de monuments précieux, que Beatus Rhenanus a connus et qu'il aurait dû nous décrire avec plus de détail, ont été brisés et dispersés.

1. Voy. *Abhandlungen der philosophisch-philologischen Classe der königlich-bayerischen Akademie der Wissenschaften*, 1860, München. — Pour le poids de ces pièces, voy. Ph. Diss, *Bestimmung des Goldgewichts der sog. Regenbogen-Sch.*, München, 1861.

2. Voy. *Beati Rhenani rerum germanicar.*, lib. III, p. 170, edit. MDLI.

Schœpflin¹ a décrit et figuré un cippe quadrilatère bien conservé qui s'est trouvé dans la sacristie; on y distingue parfaitement Mercure, Hercule, Vesta et Pallas. Schweighæuser² parle de deux autres autels votifs, provenant du même couvent, sur lesquels on reconnaît les figures de Mercure, d'Hercule, de Minerve, de Junon, etc. — Ces trois pièces se trouvent à la bibliothèque de Strasbourg.

Tous les auteurs qui s'occupent d'archéologie et d'histoire d'Alsace, parlent des antiquités d'Ehl. Celui qui le premier y a signalé l'existence d'une *officina æraria*, est le D^r Schreiber. Il parle longuement des trouvailles qui ont été faites dans cette localité, et, d'après lui, les médailles romaines que l'on y recueille s'étendent sur toute l'époque des empereurs.³

L'épigraphie lapidaire n'est représentée que par une seule pièce, celle dont il a été parlé plus haut et qui se trouve à la bibliothèque de Strasbourg. Je ne saurais omettre cette inscription qui est l'un des monuments les plus importants de l'ancien Helvet. Je la reproduis d'après Schœpflin.⁴

MATRABVS AGRV
EX MACERIE CIRC
VMDVCTVM SEXT
VS CLEMENTIS FIL
V. S. L. L. M.

*Matrabus Agrum ex macerie circumductum Sextus Clementis filius (dedit), votum solvens libens libero munere.*⁵

Il est certain que le territoire d'Ehl formait à peu près le centre de la ville gallo-romaine *Helvetus* ou *Hellelum*, appelée par Ptolémée Ελκεβος. Après la chute de l'Empire romain, ces noms ont subi diverses modifications, tout en conservant leur radical. Ainsi on trouve dans les chartes et dans les auteurs : *Helkeb*, *Helvet*, *Elcebus*, *Hellenum*, *Helus*, *Helius*, *Elveto*, *Eleuto*, *Allerica*, *Elvos*, *Alege*, *Eligium*, *Eligia*, *Elegia*, *Eley*, *Ehly*; puis, comme variantes usitées de nos jours : *El*, *Ell* et *Ehl*. La première mention, sous le nom d'*Alege*, date de 1050. Une autre mention, de 1336, parle d'une église paroissiale à Eley, ce qui prouve qu'au moyen âge cette localité avait encore une certaine importance.

1. *Loc. cit.*, Tab. V.

2. Antiquités de l'Alsace, pag. 38.

3. *Loc. cit.* p. 192.

4. *Loc. cit.*, t. I, p. 478.

5. Le D^r Steiner (*Codex inscriptionum romanarum Rhœni*. Darmstadt, 1837, p. 85) donne une leçon un peu différente; il interprète ainsi les sigles de la dernière ligne: *votum solvit lætus libenter merito*; puis, dans l'inscription, il sépare tous les mots par des points.

Notre savant et obligeant bibliophile, M. Heitz, m'a communiqué un exemplaire de MERIAN, *Topographie des Elsasses* (1663), portant des notes marginales manuscrites. Dans une de ces notes, il est dit que le pape Léon IX, en revenant du synode de Mayence, consacra l'église d'Ehly¹, qui était livrée au culte depuis huit siècles sans avoir reçue aucune consécration. Je possède un fragment de fût de colonne avec chapiteau, qui porte sur deux de ses faces des croix grecques, sculptées par une main peu exercée et certainement faites à la hâte. Cette pièce a été trouvée vis-à-vis de l'ancien couvent, il y a une vingtaine d'années, à plus d'un mètre sous terre. Des connaisseurs font remonter ce chapiteau à une très-haute antiquité. Serait-ce une colonne de cette église consacrée par le saint pontife alsacien dans une visite faite en Alsace ?

D'après une autre note manuscrite du même livre, le roi Clovis aurait fait restaurer l'église d'Ehl au commencement du sixième siècle ; l'auteur anonyme ajoute que dans les murs on trouve les idoles de Mercure et de Diane.

Sans être positivement historiques, ces données peuvent avoir quelque intérêt et j'ai cru devoir les mentionner ici. On verra plus loin² la tradition de l'apostolat de saint Materne, tradition populaire très-vraisemblable, d'après laquelle cet apôtre aurait fait démolir le temple païen pour le remplacer par une église et un couvent. On ne sait rien du couvent primitif ; au moyen âge il y avait d'abord des Prémontrés qui, plus tard, furent remplacés par des Récollets.³

§ 5. — *Vestiges d'établissements romains trouvés dans la contrée.*

Je considère comme vestiges d'établissements de ce genre, les substructions et la céramique portant un cachet romain, principalement les tuiles à rebords. Il y a des places où je n'ai rencontré que des débris de tuiles ; je n'ai pas hésité à les considérer comme vestiges d'établissements romains. Quoiqu'il soit prouvé que les tuiles à rebords aient été usitées encore à l'époque mérovingienne, je ne crois pas avoir fait fausse route en présence d'un centre romain positivement reconnu.

La plupart de ces places sont occupées par l'agriculture, qui fait succes-

1. Ce fait n'est constaté par aucun document. M. Spach, dans l'intéressante notice sur Léon IX, lue dans la séance du 10 décembre 1863, n'en fait pas mention.

2. Voy. § 12.

3. Me proposant de faire un travail spécial, avec figures, sur les antiquités trouvées à Ehl, je prie les personnes qui possèdent des pièces, authentiquement originaires de cette localité, de vouloir bien m'en communiquer des descriptions ou des dessins.

sivement disparaître jusqu'aux dernières traces de ces vestiges. Il y a des emplacements qui mériteraient d'être étudiés par des fouilles méthodiques et complètes, qu'on ne peut exécuter qu'en hiver lorsque le sol est libre; je les signalerai aux archéologues qui auraient le loisir de suivre des travaux de ce genre.

L'étendue de ces places, indiquées sur la carte par des carrés, n'est que relative; l'échelle est trop petite pour une précision complète. J'ai désigné par leurs noms vulgaires les places dont j'aurai à parler. Toutes sont reliées entre elles par des voies anciennes. Il eût été intéressant de déterminer le rôle de chacun des établissements dont j'ai trouvé les vestiges; mais j'ai dû me borner à quelques conjectures. Il y en a probablement qui n'étaient que des lieux de sépulture.

Burgheim. — Tuiles à rebords, débris de poterie romaine rouge, noirâtre, etc. Voilà ce que j'y ai recueilli lors d'un passage rapide. Le titre de place romaine étant acquis à Burgheim d'une façon notoire, je n'ai pas poussé plus loin mes recherches. Sachant d'ailleurs que M. Ringeissen a soumis cette localité à une étude spéciale, j'ai fait appel à son obligeance, et voici ce qu'il m'a communiqué: «Le tertre sur lequel est construite l'église romane de Burgheim a dû servir autrefois de poste d'observation ou de château-fort; on y trouve les traces de constructions souterraines à petit appareil qui peuvent dater de l'époque romaine; j'y ai déterré des tuiles, tuileaux, fragments de vases, monnaies, épingles, une petite plaque de bronze, ouvragée dans le genre de celle trouvée par M. Valois, à Heildolsheim, et publiée dans le Bulletin; des ferrailles, des charbons en grande quantité, indiquant un fort incendie, le tout de l'époque romaine. On trouve encore sur les terrains environnants des médailles, des objets de bronze, des multitudes de débris de poteries fines, noires, rouges, irisées, etc.; des meules, des substructions de four, etc.»

La première mention de Burgheim (*Burchein*) date de 770. D'après Specklin, il y avait une commanderie de Templiers.

A Valf, qui se trouve à proximité, je n'ai rencontré aucun vestige romain. Cette commune est très-ancienne aussi; sa première mention date de 778, sous le nom de *Walabu*. Stotzheim (*Stotesheim*) est mentionné pour la première fois en 814, et Zellwiller (*Zincilla*) en 893.

Holtzbad, près Westhausen (canton dit *Ziegelhof*). — Débris de tuiles à rebords, fragments de poterie romaine. Il y a environ vingt ans, le sol était encore jonché de ces débris, les soins de la culture les ont fait disparaître en majeure partie. Il y a une source d'eau minérale, très-abondante, utilisée depuis un temps immémorial. On sait qu'elle était déjà fréquentée au

dixième siècle¹. Y avait-il un bain romain? C'est une question insoluble pour le moment. Une tradition locale veut que jadis des tuyaux souterrains conduisaient l'eau de cette source à Ehl; on dit en avoir trouvé il y a environ cinquante ans. Les tuyaux de bains romains recueillis par Schweighæuser, près de Matzenheim, donnent quelque poids à cette opinion². On parle aussi de médailles romaines trouvées aux environs de Holtzbad.

La première mention de Westhausen date de 976. Il y avait une famille noble de ce nom qui s'est éteinte.

Ellzach, Eltzen ou *Elszen*, près de Kertzfeld. — Les habitants du village disent *ville d'Ellzach*. Jadis pâturage, ce terrain est maintenant livré à la culture. On y remarque des substructions, des fragments de tuiles à rebords et de poterie romaine, dispersés sur une étendue d'environ 100 hectares. Cet emplacement est traversé par une belle route pavée en galets du Rhin³. On m'a fait remarquer la place d'un puits qu'on avait comblé, après en avoir extrait les matériaux, parmi lesquels j'ai trouvé des tuiles à rebords. C'était certainement un *tolleno*.

Le nom d'Ellzach ne se trouve dans aucun ouvrage sur l'histoire d'Alsace⁴. Serait-ce peut-être *Hilciacum* dont Schœpflin ne sait trop que faire⁵? *Ellzach, Eltzen* ressemblent tellement à *Helkebus, Elcebus*, etc., qu'on ne peut presque pas s'empêcher d'adhérer à la tradition populaire qui veut que la ville gallo-romaine se soit étendue jusque-là.

Fily ou *Filly*, autre canton rural près Kertzfeld, à côté du *Quer*, ancien bras de l'Ill. — Tuiles à rebords, viriole et épingle (*acus comatoria*) en bronze.

Sur le territoire du village même, on rencontre des médailles romaines, j'y ai recueilli un Constance en bronze.

En creusant les fondations d'une nouvelle église, il y a quelques années, on a déterré plusieurs sarcophages mérovingiens. La première mention de Kertzfeld (*Kercenvelt*) ne date que de 1187. Famille noble éteinte.

*Bitzen*⁶ (commune de Sand). — Tuiles à rebords, poterie blanchâtre, grise, rouge commune, ossements. C'est M. Barthelmé qui a trouvé ces objets en faisant décapier une prairie.

1. *Hydrographie médicale de Strasbourg*, 1862, p. 217.

2. Voy. § 7.

3. Voy. § 8, *Viehweg* ou *Altwerb*.

4. On raconte à Kertzfeld que, en 1815, les Autrichiens ont recherché cette place qu'ils avaient marquée sur une de leurs cartes.

5. *Alsac. illustr.*, t. 1^{er}, p. 692.

6. Ce nom désigne un canton rural et on le retrouve dans d'autres communes. Ainsi l'Œuvre de Notre-Dame possède des biens dans le canton *Bitzen* de la commune de *Still*.

La première mention de Sand (*Sandt*) date de 1292.

Ancienne voirie (banlieue de Benfeld). — Tuiles à rebords. Il y a une vingtaine d'années, en décapant une prairie, on a déterré beaucoup de tuiles à rebords qui ont été dispersées. Je n'en ai plus rencontré que quelques pièces. C'était la voirie où, au moyen âge, on jetait les corps des suppliciés qui étaient pendus au gibet, placé à quelque distance de là.

Benfeld. — Tuiles à rebords et autre céramique romaine; médailles. Dans un mur de l'ancienne église se trouvait scellé un bas-relief très-antique, qui passait pour la figure d'un Gaulois. Dans une maison au millésime de 1566, des ouvriers ont rencontré, tout récemment, une figure mutilée d'un Mercure gaulois qui avait servi comme moellon. Mercure était le premier des dieux gaulois et on lui dédiait beaucoup de statues¹. A côté de la voie ancienne qui traverse Benfeld on a trouvé une pierre avec une excavation qui contenait des cendres. — Tombeau romain?

En creusant les fondations de la nouvelle église, on a découvert des sarcophages mérovingiens. Benfeld passe pour avoir été bâti à l'aide des ruines d'*Helvetus*. Sa première mention, sous le nom de *Beneveldim*, date de 763. Une famille noble éteinte portait ce nom.

Heidenschloss ou *Husenburg*, près Hüttenheim². — Tuiles à rebords trouvées dans les décombres de cet ancien château féodal, auquel Schweighäuser, dans ses manuscrits, donne également une origine romaine. Ces décombres amoncelés formèrent une espèce de colline. En 1818 ou 1820 on les enleva pour les disperser et le sol du château fut converti en prairie. C'était probablement un *castellum*. D'après la tradition, la poste se trouvait à proximité. On sait que les mansions étaient quelquefois fortifiées pour veiller à la sûreté des voies et les protéger contre le brigandage. Ce fort pouvait en même temps avoir pour mission de couvrir la navigation de l'Ill et être la demeure du maître de poste (*manceps perfectissimus*)³.

Au moyen âge, ce castel fut habité par des brigands, dont les habitants de Hüttenheim ont conservé le souvenir. D'après la tradition locale, ils pillèrent surtout les bateliers de l'Ill, et pour leur donner le change, ils eurent recours à la ruse en ferrant leurs chevaux en sens inverse. D'après Bernhard Hertzog⁴, les Strasbourgeois brûlèrent ce castel en 1428; alors il appartenait à un nommé Jean Mans. Schœpflin⁵ dit qu'il avait pour proprié-

1. Cæsar, *De bello gallico*, lib. VI, cap. xvii.

2. *Bulletin de la Soc. des mon. hist. d'Alsace*, t. IV, p. 106, P. V.

3. Voy. § 6, *Heidenpost*. Pour les postes fortifiées, voy. Mone, *loc. cit.*, t. II, p. 215.

4. *Edelsäss. Chronick*, lib. IV, p. 109.

5. *Alsat. illustr.*, t. II, p. 152.

taire Adam Ryff, de Strasbourg, qui spoliait les marchands naviguant sur l'Ill, et que les Strasbourgeois détruisirent ce repaire en 1465 et jetèrent le coupable en prison.

La première mention de Hüttenheim date de 727. Famille noble éteinte.

Pferchen. — Tuiles à rebords et substructions. On parle d'une dalle avec figures déterrée dans la forêt; elle n'a pas été conservée.

Rosenfeld. — Tuiles à rebords, tuileaux, poterie ancienne. On parle de médailles et d'armes trouvées sur ce terrain, lorsqu'on a commencé à le défricher il y a une quarantaine d'années. La tradition y place un temple et une ferme appelée Rosenfeld, qui par corruption, a donné au village voisin le nom de Rossfeld.

Première mention de Rossfeld (*Rosenvelt*) 1358.

Rebhurst. — Tuiles à rebords, poterie ancienne, médailles romaines frustes, une jolie fibule en argent pareille à celle que M. de Ring a trouvée dans la forêt de Brumath et qu'il a figurée dans le Bulletin¹. Cette localité a été découverte par M. l'abbé Voltz, curé à Herbsheim (membre de la Société).

Truli. — Tuiles à rebords, poterie ancienne, substructions. On remarquera la position de cette place à côté d'une voie païenne tout près d'un groupe de tumulus. C'était peut-être un *castellum* pour surveiller cette route.

Hafneracker. — Tuiles à rebords, débris de poterie romaine rosâtre, grise, blanche, etc., substructions, traces de feu. On parle d'un grand nombre de vases de terre, parfaitement rangés, à environ un demi-mètre de profondeur. — Tombeaux romains?

Hafneracker (ou champ de potier) fait partie d'un canton rural appelé *Mörderfeld* (champ des meurtriers).²

Kirchsträng (Kirch, église; Sträng, Strangacker, pièce de terre longue et étroite, *Striga* des Romains). — Tuiles à rebords en quantité, poterie jaune, grise, rougeâtre, rouge fine (rare), fragments de vases de grande dimension (*jarres, amphores*), briques striées, ciment fait avec briques pilées (*testa lusa*), à surface peinte en couleur jaune, rouge et verte, substructions, traces de feu, pavés, deux médailles de bronze de Gallien et une médaille gauloise. J'ai fait beaucoup de fouilles sur cette place qui, après Ehl, est la plus riche en vestiges antiques³. — *Castellum* romain?

D'après la tradition locale de Herbsheim, le village se trouvait à cette

1. 2^e série, 1^{er} vol, p. 89.

2. *Bulletin*, t. III, p. 16, P. V.

3. Il y a aussi de la céramique du moyen âge.

place à l'époque où il fit partie de la grande ville située à Ehl. Plus tard il y avait une église et un château avec quelques huttes de paysans; le château et le village ayant été brûlés, on les a rebâti plus près du ruisseau, à la place où se trouve le village actuel, et le seigneur du château a donné son nom au village. (Il s'appelait sans doute *Herbolt*, dont on a fait *Herboltzheim* et par corruption *Herbsheim* ou *Herbsen*.) D'après Bernhard Hertzog¹, *Herboltzheim* a été brûlé par les Strasbourgeois en 1428, donc à la même époque où fut détruit *Husenburg*. Le village appartenait alors à Jacob Duschmann. Schœpflin² rapporte qu'à *Herboltzheim*, vulgairement *Herbsen*, les *Dornhæusser* avaient un domaine et un château qui fut détruit au milieu du seizième siècle. Engagé d'abord aux *Greiffenstein*, il fut racheté en 1347. Il n'est pas fait mention de *Herbsheim* antérieurement à cette date.

Je rapporte ces faits tels que je les trouve; il serait oiseux, sans doute, de les discuter dans ce travail. Près du village actuel, au bord du *Zembs*, il y a un terrain entouré d'un fossé qu'on appelle *Schlossgarten* (jardin du château). J'y ai fait des fouilles avec M. Voltz, mais sans résultat.

Forêt de Sand. — Tuiles à rebords et poterie ancienne. La plupart des matériaux trouvés à cette place ont été employés, il y a quelques années, pour construire un chemin d'exploitation. — *Castellum* pour couvrir la voie d'Argentorat, rive droite?

Kohlengruben. — Tuiles à rebords, poterie romaine rouge fine et autre, briques circulaires, substructions, traces de feu et des charbons, d'où le nom qui veut dire *fosses à charbons*.

Schwanau, près *Gerstheim*. — Fragments de tuiles à rebords, tuileaux, débris de poterie rouge fine et autre poterie ancienne, substructions à petit appareil de la dureté du granit, une clef romaine et une médaille de bronze d'Adrien. Les débris à cachet romain sont fort rares, ils ont dû disparaître en majeure partie par les constructions féodales, ou être enfouis sous les décombres de celles-ci.

Tout le monde connaît le bas-relief de *Glabro* du musée Schœpflin, découvert à *Gerstheim* au siècle dernier, décrit et figuré dans *l'Alsatia illustrata*³. Je possède des médailles romaines trouvées dans cette localité, entre autres celle de la colonie de Nîmes (bronze) avec le crocodile et le palmier, et une *Faustine* (argent) avec le temple à six colonnes au revers. Tout me porte à croire que ce point a joué un rôle important dès les temps primitifs; et je ne crains pas d'admettre l'hypothèse que le château féodal de *Schwa-*

1. Lib. IV, p. 109.

2. *Loc. cit.*, t. II, p. 158.

3. *Alsac. illustr.*, Tab. I, fig. n° II.

nau a été précédé d'un *castrum* romain, que ce fort était une sentinelle avancée pour défendre *Helvetus* contre les Germains. Ces peuples ayant été sans cesse des voisins incommodes et menaçants, ce poste de défense avait toujours sa raison d'être, à l'époque gauloise aussi bien qu'à l'époque gallo-romaine.

On verra plus loin¹ la description d'autres découvertes du plus haut intérêt qui viennent d'être faites à Gerstheim. Au dire des habitants, on a déjà trouvé, au village et dans les environs, beaucoup d'antiquités, telles que vases, armes, colliers, bracelets, médailles, qu'on a gaspillées sans en connaître l'importance. Il y avait plusieurs tumulus qui ont disparu; il ne m'a plus été possible de les pointer sur la carte.

Il y a quelques années un douanier, en pêchant à la ligne, dans le Rhin près de Schwanau, retira un vase en bronze qui s'était accroché à l'hameçon. C'est un gobelet de la contenance d'un litre environ. Il porte au milieu le monogramme du Christ, entourée d'une couronne, avec les lettres α et ω . Autour du bord se trouve cette inscription : *Septimus Theodalus corrector Venitiæ et Istriæ ex ac.* Ce précieux monument, qui paraît dater du quatrième siècle, a été acquis par la bibliothèque de Strasbourg.

Le bas-relief de *Glabro* a fait supposer à Schweighæuser² qu'à l'époque romaine il y avait une *villa* à Gerstheim. Il m'est impossible d'admettre cette opinion. Une *villa* est un séjour de plaisance; or, à cette époque, la résidence dans un lieu continuellement exposé au premier choc d'une invasion de barbares, n'a pu offrir le moindre agrément. Une *villa* franque serait plutôt admissible.

Le castel féodal de Schwanau a été pris, en 1333, sur Walthèr de Geroldseck, par les Strasbourgeois, qui l'ont détruit.³

Krittwald, près Kraft. — Tuiles à rebords et tuileaux. Cette place est une prairie sur la lisière de la forêt; on l'a décapée et les matériaux ont été dispersés et jetés à l'eau. Je n'ai recueilli que quelques débris portant un caractère romain. Il est possible qu'il y ait eu là un relais de poste (*mutatio*), ce point se trouvant sur la ligne hypothétique d'une voie d'Helvet à Argentorat, qui passe par une place appelée *Kræmergæssel*.⁴

La route moderne du Rhin, de Bâle à Spire, avait toujours un relais de poste dans le hameau de Kraft.

1. Voy. § 7, VII, Gerstheim.

2. Schœpflin, traduct. Ravenèz, t. I^{er}, p. 601.

3. Voy. Kœnigshoven, *Els. u. strassb. Chronick*, p. 321. — Schœpflin, *Als. illust.*, t. II, p. 444, et surtout Schweighæuser, *Antiq. d'Alsace, Bas-Rhin*, p. 39. Schwanau appartient à la famille Zorn de Bulach.

4. Voy. ce mot, § 6.

Erstein. — Il y a quelques années, en creusant les fondations de la nouvelle église, on a déterré divers objets de l'époque romaine: tuiles à rebords, débris de vases, pierres meulières, etc. Ces objets sont conservés par M. Ringeissen, architecte. J'ai vu, dans mon enfance, les urnes romaines en terre rouge qui ont été trouvées (à peu près en 1820), dans l'enclos de l'ancien couvent, et que Schweighæuser cite dans ses *Antiquités d'Alsace*, page 40.¹ On parle de médailles romaines rencontrées dans cette localité.

A la même place de l'église, on a découvert un sarcophage mérovingien. Les rois francs avaient un palais et une villa à Erstein. Au moyen âge, ce bourg avait le titre de ville qui était fortifiée; cette forteresse a été détruite par les Strasbourgeois en même temps que Schwanau.

Il existe à la mairie une chronique manuscrite du seizième siècle dans laquelle cette localité est appelée *Erstheim*. Sa première mention, sous le nom de *Herinstein*, date de 818. Famille noble éteinte.

Wasserloch, près d'Uttenheim. — Je n'y ai trouvé que deux fragments de tuiles à rebords. D'après la tradition locale, il y avait jadis beaucoup de débris de ce genre et des substructions; tout cela a été enlevé par des travaux de défrichement. A côté du chemin dit *Nordweg* se trouvait un puits qui a été supprimé en 1815; lorsqu'on en a extrait les moellons, on y a trouvé une belle médaille de César, qui a été recueillie par un officier autrichien.

Il existait à Uttenheim un château féodal qui a été démoli et dont la famille s'est éteinte. Sa première mention date de 817 (*Utenheim*).

Les deux communes voisines sont également très-anciennes. Bolsenheim (*Bosenheim*) est mentionné pour la première fois en 845 et Schæffersheim (*Scasevisheim*) en 768.

Leimengrub, près Osthausen. — Tuiles à rebords, tuileaux, faitières, quelques rares débris de poterie ordinaire et rouge fine. Un propriétaire parle de grains de collier qu'il a trouvés en labourant son champ. A environ 500 mètres de cette place, dans la propriété de M. le baron Zorn de Bulach, on a découvert les restes d'un tombeau romain.²

Osthausen est un ancien fief de la famille Zorn, qui y possède encore aujourd'hui un château³. La première mention de ce village date de 735.

1. D'après M. Spach (*Descript. du départ. du Bas-Rhin, introd. histor.*, p. 10) il y aurait eu à Erstein une poterie comme à Heiligenberg etc.; pourtant je ne sache pas qu'on y ait jamais rencontré des restes de four.

2. Voy. § 7, IV.

3. C'est de cette famille qu'est issu *George-Louis*, l'héroïque défenseur de Benfeld, contre les Suédois, en 1632.

§ 6. — Places notées pour mémoire.

Ce sont des lieux qui ont joué, ou qui paraissent avoir joué un rôle à l'époque romaine, sans que j'aie pu le constater par des monuments. Plusieurs de ces noms ne sont que traditionnels, mais je les crois significatifs.

Allmansweier. — Village du grand-duché de Bade. Je ne le cite que parce que son nom vient à l'appui d'une hypothèse que je développerai plus loin¹, à savoir, que c'est en cette contrée que les Aléman s'étaient réfugiés dans les îles du Rhin d'où Julien les a chassés, d'après la narration d'Ammien Marcellin, et que ces Aléman ont donné naissance à ce village, auquel ils ont laissé leur nom.

Ebersmünster (Novientum²). — On signale des vestiges de constructions romaines aux environs de ce village, surtout sur la rive droite de l'Ill. Il y a plusieurs grands tumulus dans une forêt de ce côté appelée *Todtenkopf* (tête de mort). L'église, de construction moderne, se distingue par ses trois clochers, dont l'un, qui occupe seul le côté de l'orient, est appelé *Heidenturm* (tour païenne); c'était peut-être un *sacellum*. Il y avait sans nul doute un établissement romain d'une certaine importance dans cette localité; elle mériterait d'être le sujet d'un travail spécial. Il y aurait surtout des études intéressantes à faire dans la direction de Hilsenheim par Willerhof, où il y a un grand tumulus, et où l'on a déjà déterré beaucoup d'objets antiques.

La première mention de Novientum date de 770.

Heidelheck est un terrain boisé en majeure partie que l'on traverse en allant de *Heidenpost* à *Heidenschloss*. — On n'y a jamais rien trouvé de particulier.

Heidenpost, à côté de la voie païenne n° 1, banlieue de Hüttenheim. — C'est une place carrée, d'environ 3 ares, qui est propriété particulière sise au milieu d'un terrain communal. Elle appartenait originairement à l'évêché de Strasbourg et a été vendue avec les biens nationaux. On l'appelle aussi *Todtenkäpfel* (tête de mort) ou *Postplatzel* (place de la poste), et la tradition veut qu'il y ait eu une poste à l'époque romaine: de là le nom de *Heidenpost* (poste païenne). On en a extrait beaucoup de pierres à bâtir, il y a longtemps déjà. Les fouilles y sont difficiles, à cause des broussailles dont le sol est couvert; aussi n'ai-je rien pu y découvrir. Ce point se trouve près d'un croisement de route (*compitum*), à 4¹/₂ kilo-

1. Voy. § 12.

2. Voy. Schœpflin, *loc. cit.*, t. I^{er}, p. 58.

mètres de l'emplacement probable du temple de Mercure à Ehl. Il y a plusieurs localités à vestiges romains aux environs; il est fort possible que la poste se soit trouvée là et que *Heidenschloss* ait été un *castellum* et en même temps la demeure du maître de poste (*manceps*).¹

Königsherberg (gîte du roi). — Dans la banlieue de Friesenheim, et en partie dans celle de Rossfeld, sur la voie païenne n° 4 de la carte, il y a un grand canton rural qui porte ce nom. D'après une tradition locale, un roi aurait jadis campé là; on parle d'armes, de fers à cheval trouvés dans ce lieu. J'ai soigneusement exploré ce terrain par des fouilles multipliées, mais sans aucun résultat archéologique. La supposition d'un camp établi dans cette plaine par un roi aléman, au quatrième siècle, ne me paraît pas invraisemblable. Je développerai cette hypothèse plus loin.²

Krämergässel (rue des Merciers). — Ce nom est donné à un bois qui se trouve, près de Krafft, entouré de plusieurs tumulus, sur la continuation hypothétique, vers Plobsheim, de la voie païenne n° 3. D'après une tradition locale, il y avait jadis là des habitations. Les tumulus l'attestent jusqu'à un certain point. Une végétation forestière très-touffue m'a empêché d'y faire des fouilles.

Sermersheim. — Plusieurs voies, partant d'établissements romains, se rencontrent à Sermersheim, et je suis convaincu qu'il y avait là un point occupé dès les temps les plus reculés; mais malgré toutes mes recherches, je n'ai rien trouvé qui me permette de l'affirmer d'une manière formelle. Comme dans d'autres localités, le hasard décidera peut-être une fois la question.

Sermersheim, jadis fortifié, est l'une des plus anciennes communes de la contrée; il en est fait déjà mention dans une charte de 708.

A Kogenheim, village voisin, il y avait une famille noble aujourd'hui éteinte; sa première mention date également de 708.

Source de Saint-Materne. — Bassin d'environ 30 mètres de circonférence³. Il paraît avoir occupé un îlot d'un cours d'eau disparu; je l'ai noté sur la carte sous le nom de *Brunnwasser*, se croisant avec la voie d'Helvet au Rhin, à l'endroit où cette voie s'appelle *Oberehlweg*. On dit qu'en curant ce bassin, il y a environ vingt-cinq ans, on en a extrait des médailles romaines.

C'est dans cette source que saint Materne, d'après la tradition, aurait administré le baptême à ses nouveaux prosélytes vers la fin du troisième siècle.

1. Voy. § 5 *Heidenschloss* ou *Husenburg*.

2. Voy. § 12.

3. Voy §§ 3 et 12.

§ 7. — *Découvertes diverses.*

I. *Ehl.* — Restes d'un four, des cendres, des charbons, deux coins en fer, des objets en bronze, des scories avec paillettes d'or, etc.¹. C'est, sans nul doute, l'emplacement de l'*officina æraria* que le D^r Schreiber a mise en lumière.² La tradition locale en a conservé le souvenir, mais elle en fait surtout un établissement monétaire.

II. Figurine grossièrement faite en terre mal cuite et trouvée près de *Herbsheim*, non loin d'une voie ancienne appelée *Hohweg*, au fond d'un puits comblé, dans une couche de cendres. — La pièce était entière lorsqu'on l'a retirée; mais elle a été brisée et il n'en reste que le buste. Elle pouvait avoir une hauteur de 8 centimètres. C'est une figure de femme ayant les cheveux en torque autour de la tête, avec deux tresses pendantes par derrière, coiffure qui est en usage encore aujourd'hui parmi les femmes de la Forêt-Noire³. Le puits était sans doute un *tolleno*, et il ne serait pas impossible que la figurine (idole ou joujou d'enfant?) ne fût un produit de l'art des Alémans.

La population actuelle de la Forêt-Noire (*Silva marciانا*) passe pour descendre de cette nation et on sait avec quelle persistance les us et coutumes se maintiennent parmi les gens du peuple; je ne crains donc pas de déduire de cette ressemblance de coiffure, les conséquences historiques que l'on trouvera plus loin.⁴

III. Gravière près de *Rosfeld*. — Deux vases fendus et brisés, de poterie gris-noirâtre, sans lustre. A côté de l'un se trouvait une épingle en bronze (*acus comatoria*); l'autre était accompagné d'une lame de même métal. Il y a dans le sous-sol de cette contrée des bancs de gravier très-compacts (appelés *Heuschinen*); les vases étaient placés sur un de ces bancs, à 1 mètre de profondeur, mais entourés d'une terre fine, qui a été certainement passée au crible. A la même place, on a trouvé antérieurement beaucoup d'autres objets antiques qui ont été dispersés.

Serait-ce un lieu de sépultures gauloises de l'époque de l'incinération?

IV. Enclos du château de M. le baron Zorn de Bulach, à *Osthausen*. — Pierre avec excavation ayant contenu un vase en verre avec des cendres. Tombe romaine?

V. Près d'*Uttenheim*. — Hache en bronze grossièrement fondue, trouvée dans une gravière, au bord de la Scheer.

1. Pour plus de détails, voy. §§ 4 et 11, puis p. 122. Cette découverte est due au D^r Erhardt, de Benfeld, qui a fait don des deux coins à la bibliothèque de Strasbourg.

2. Schreiber, *Loc. cit.*, p. 191.

3. Voy. *Bulletin*, t. III, P. V., p. 16.

4. Voy. §§ 9 et 12.

VI. Canton dit Mittelbruch, près de *Meistratzheim*. — Hache en pierre polie, non percée, trouvée sous les racines d'un saule. C'est une de ces haches, dites *celtiques*, de l'âge de pierre. Le vulgaire les appelle *Donneraxe* ou *Donnerkeil* (haches ou coins de tonnerre); les paysans sont convaincus qu'elles tombent avec la foudre et ils y attachent des idées superstitieuses.¹

La première mention de *Meistratzheim* date de 880.

VII. *Gerstheim*. — Fibule ronde (de la forme des broches que les dames portent aujourd'hui) plaquée et filigranée d'or, avec semis de pierres fines et d'émaux de différentes couleurs; *bulla* en cuivre doré à charnière; différentes plaques en bronze; un pot entier avec bec et plusieurs vases de forme ondulée, à grain grossier; grains de collier en terre cuite, de différentes formes, émaillés de dessins et de couleurs variés; ossements provenant de plusieurs squelettes. Ces objets ont été trouvés à environ 1 mètre sous terre en creusant une cave; je les ai recueillis pour les déposer au musée de la Société; malheureusement je suis arrivé trop tard pour constater l'orientation des squelettes et la place respective occupée par chaque objet. On a fait beaucoup de trouvailles de ce genre à cet endroit, mais elles ont été dispersées. Il est présumable que ce sont des sépultures franques, c'est du moins l'opinion des hommes compétents, entre autres de M. le colonel de Morlet².

Quoiqu'il ne soit pas prouvé que ces objets datent de l'époque gallo-romaine, la découverte est trop intéressante pour que je la puisse passer sous silence. Du reste on a vu que cette localité mérite en tous cas de figurer parmi les places romaines.³

La première mention de *Gerstheim* ne date que de 1050. La famille de Bock y avait un château.

VIII. Canton dit Grossrieth, entre *Rossfeld* et *Witternheim*.⁴ — Kelt en bronze avec manche creux et oreillon latéral, trouvé en creusant un fossé⁵.

IX. *Friesenheim*. — Médaille d'argent d'Antonin et une autre de bronze de Constantin. On a conservé le souvenir d'un grand *tumulus* qui a été ni-

1. Voy. Jacob Grimm, *Deutsche Mythologie*, 3^e édit., p. 164. La croyance que ces haches, conservées dans une maison la préservent de la foudre, trouve encore beaucoup de partisans en Alsace.

2. Voy. *Bulletin*, 1864, p. 25, P. V., et 51 (M.). Plusieurs de ces objets ressemblent à des figures données par M. Henri Baudot, dans son intéressant ouvrage sur les *sépultures de l'époque mérovingienne* découvertes en Bourgogne. Dijon 1860. (Planche XXIII, N° 13, pot ondulé; pl. XXV. N° 9, pot à bec, etc.)

3. V. § 5. Schwanau.

4. Non loin de Königsherg. Voy. § 6.

5. Un instrument pareil se trouve figuré dans *Museum Schapftini*, tabul. XIV, fig. XIII.

velé et qui ne contenait rien; puis on m'a indiqué une place dans un jardin où l'on a découvert de la poterie ancienne qui a été perdue¹. Cette localité romaine paraît avoir été en communication, par une chaussée, avec les deux voies consulaires. (V. la carte.)

Première mention: 803.

X. *Quer.* — Médaille en bronze de Claude le Gothique; fer à cheval de forme antique; faitières, mais point de tuiles à rebords.

XI. Canton dit Sauweid, près *Benfeld.* — Grand cube en grès, avec une excavation renfermant un vase rond, en verre, qui contenait des cendres et des ossements calcinés, le tout recouvert d'une dalle. A la même place: débris de statues, entre autres un museau de lion grossièrement taillé en grès rouge. Toutes ces pièces se trouvaient sous terre et ont été rencontrées par le soc d'une charrue.

C'était sans doute un tombeau romain gardé par un lion.

XII. Canton dit Städtacker, près *Matzenheim.* — Tuyaux carrés en terre cuite, briques circulaires, fer de lance très-oxydé. Schweighäuser a lui-même constaté ces trouvailles sur place, c'était à peu près en 1826. Il a emporté trois fragments de ces tuyaux qui se trouvent encore à la bibliothèque de Strasbourg². Il en parle dans ses *Antiquités d'Alsace*³ et les regarde comme provenant d'un bain romain.

On a vu au § 5, article *Holtzbad*, une tradition d'après laquelle l'eau minérale de cette source aurait été jadis dirigée à Ehl par des conduits souterrains.

A environ 50 mètres de la place des tuyaux, il y avait un grand tertre qui passait pour un *tumulus*; il a été nivelé il y a plusieurs années, mais je ne sache pas qu'on y ait fait une découverte digne d'intérêt. Dans la terre enlevée j'ai pourtant remarqué quelques fragments de poterie ancienne.

Première mention de Matzenheim, 734 (*Mathinheim*); famille noble éteinte. D'après la tradition il y avait une léproserie au moyen âge.

On reconnaîtra facilement sur la carte les places indiquées dans ce paragraphe, en suivant les numéros d'ordre que je leur ai donnés. Toutes ces indications ont été constatées sur place et je possède la plupart des objets mentionnés.

1. Voy. Ravenèz, *Traduct. de l'Als. illust.*, t. III, p. 64.

2. Ces renseignements, de même que ceux du n° XI, m'ont été donnés par M. le Dr Ehrhardt. Il m'a en outre gratifié des débris de statue et du vase en verre qui est malheureusement brisé.

3. P. 39. Il les place près de Heussern, mais le point de la trouvaille est plus près de Matzenheim.

§ 8. — *Voies anciennes.*

Par voies anciennes j'entends celles qui ont joué un rôle avant le cinquième siècle. Je considère comme tels, tous les chemins et tous les sentiers qui relient entre eux des points où les peuples de cette époque ont laissé des traces de séjour, soit pour les vivants, soit pour les morts; en un mot, les voies de communication qui alors avaient une raison d'être. Les chemins appelés *Heidenstrassel*, *Römerstrass*, *Hochstrass*, *Hohweg*, *Allstrass*, *Allweg*, etc., noms auxquels Schweighæuser, M. Mone et M. Coste attachent un sens traditionnel, se sont classés tout naturellement dans mon cadre. Si j'ai adopté un trait spécial pour indiquer sur ma carte les voies désignées comme païennes (*Heidenstrassel*), c'est que je considère leur antiquité comme hors de toute contestation, non-seulement à cause de leur nom et des monuments qui les accompagnent, mais surtout parce qu'elles ont relié entre elles des localités qui figurent sur la table théodosienne et les itinéraires d'Antonin.

De toutes les questions d'archéologie, l'une des plus étudiées est certainement celle des voies anciennes; aussi dans tous les travaux de ce genre, anciens et modernes, il est fait mention de celles d'*Hévetus*. Il me serait impossible de discuter les différentes opinions émises à ce sujet: d'abord le cadre de cette notice ne le comporterait pas; puis on voudra bien ne pas perdre de vue que ce travail est d'un pionnier plutôt que d'un érudit. Toutes les voies anciennes tracées sur cette carte sont prises sur le terrain, les lignes sont d'une exactitude géométrique, je les ai indiquées dans l'état où je les ai trouvées, avec leurs interruptions, et mes tracés hypothétiques sont basés sur la tradition et la probabilité.

Un fait singulier et qui frappe tous ceux qui visitent la contrée, est que les voies dites païennes, que je regarde comme *consulaires*, traversent un pays marécageux depuis un temps immémorial. On a vu plus haut¹ que ce pays n'était certainement pas aussi humide avant le changement du cours du Rhin; puis il est de toute évidence que le principal mouvement militaire, des Gaulois comme des Romains, a dû nécessairement se concentrer vers le point le plus menacé, qui était la rive gauche du Rhin.

Comme il y a plusieurs voies *païennes* (*Heidenstrassel*) sur ma carte, je les distingue par des numéros d'ordre; les autres chaussées anciennes y sont également désignées par leurs noms traditionnels. Je les décrirai en commençant par les voies longitudinales.

1. Voy. § 2.

Voie païenne n° 1. — Usitée comme chemin d'intérêt commun, traversant le territoire d'Ehl pour se souder au chemin vicinal de Sand à Obenheim; elle sépare la banlieue de Rossfeld d'avec celles de Sermersheim et de Hüttenheim. Largeur: 8 mètres. *Tumulus* jadis des deux côtés, au dire des habitants; ils ont été nivelés. Tombe romaine.

Voie païenne n° 2. — Continuation de la précédente; n'existe plus que par petits tronçons à peine encore visibles; ne joue aucun rôle comme limite; traverse les terrains communaux de Sand, Matzenheim, Osthausen. Largeur 8 mètres environ. Groupe de *tumulus* dans cette dernière banlieue.

Voie païenne n° 3. — Continuation de la précédente; commence dans la forêt d'Osthausen où elle est parfaitement accusée; hors d'usage comme chemin (excepté dans la banlieue d'Erstein, sur une longueur d'environ 1½ kilom.); couverte alternativement de bois et d'herbage; propriété communale, formant une bande au milieu des propriétés particulières. Largeur entre deux pierres bornes 9^m,40. *Tumulus* peu nombreux. Aux environs d'Erstein on a gardé souvenir de plusieurs qui ont été nivelés il y a environ quarante ans.¹

D'après la tradition et selon toutes les probabilités, c'est à ce point que se réunissaient les deux voies païennes venant du sud, n° 2 et n° 4², pour gagner *Argentorat* par Krafft et Notre-Dame du Chêne, près Plobsheim, rive droite de l'Ill. Elle a été sans doute interrompue et mise hors d'usage par le canal dit *Krafftwasser*, établi en 1392.³

Voie païenne n° 4. — Tronçon engazonné qui commence dans un canton rural appelé *Kœnigsherberg*⁴, et se perd près des *tumulus* de *Bœhlagen*; sépare les banlieues de Friesenheim et de Booftzheim de celles de Rossfeld, Herbsheim et Obenheim; elle paraît avoir été détruite partout où son rôle de limite a cessé. Largeur 8 mètres. *Tumulus* nombreux. A dû se souder à la voie d'Helvet à *Argentorat*, rive droite de l'Ill, comme on vient de le voir, et paraît s'être prolongé vers le sud, comme nous le verrons plus loin.

Ces voies païennes sont faites simplement de gravier; je les ai toutes

1. M. Ravenèz, dans sa *Traduction de Schapflin*, t. II, p. 64, parle de cette voie, mais en la plaçant au midi du hameau d'Ehl et sur la rive gauche de l'Ill. Pourtant elle est assez bien indiquée sur la carte qu'il a ajoutée à ce travail.

2. M. Coste, sur sa carte romaine, a déjà indiqué ces voies avec le même point de réunion. J'ai été amené à cette concordance par des recherches minutieuses sur le terrain et en interrogeant partout les traditions.

3. Voy. § 2, III.

4. Voy. § 6.

examinées par des entailles et je n'y ai rien trouvé qui ressemble à une construction romaine. M. de Mathy de Latour a également fait faire des fouilles sur celle marquée n° 1, et son résultat a été pareil au mien. D'après les traditions, ces voies avaient des pierres de bordure qui ont été enlevées successivement par les habitants et employées à des constructions.

Un fait frappant, c'est la présence de deux voies païennes parallèles à une si faible distance (environ 4 kilom.), l'une et l'autre d'une largeur qui prouve qu'elles étaient faites pour un service important. C'est un problème qui m'a beaucoup préoccupé. Je n'en ai trouvé la solution qu'en admettant qu'elles devaient partir chacune d'un point différent pour se réunir à Helvet, et en examinant avec attention les itinéraires d'Antonin, j'ai compris qu'il s'agissait de deux voies consulaires qui se rapprochent pour se fondre en une seule.

Ainsi, voie païenne n° 1, avec ses continuations n°s 2 et 3 : c'est celle de la carte théodosienne; puis elle figure sur l'itinéraire de Milan par les Alpes pennines à Mayence, en passant par *Argentouaria*, *Helvetus* et *Argentoratum*.

Voie païenne n° 4, se soudant à celle n° 3, à la hauteur de Gerstheim; elle figure sur deux itinéraires : 1° d'Augsbourg à Spire; 2° de Milan par les Alpes grecques à Argentorat, et chaque fois en passant par *Mons-Brisiacus* et *Helvetus*.

La première est la voie connue depuis longtemps, qui reliait Helvet avec Argentorat et Argentouar; la seconde est la voie, à peu près inconnue, qui reliait Helvet avec Argentorat et Mont-Brisac. Cette dernière doit avoir été parallèle au Rhin jusqu'à *Augusta Rauracorum*; mais le changement du cours de ce fleuve, survenu en 1295, qui a placé (vieux) Brisac sur la rive droite, a dû faire disparaître cette chaussée, à l'approche de cette ville, sur une longueur de plusieurs lieues. Cette interprétation me paraît tellement vraisemblable, que je l'avance avec la conviction qu'elle sera confirmée par des recherches sur une plus grande étendue.

D'Helvet à Argentorat, rive gauche de l'Ill. — *Helvetus* communiquait avec *Argentoratum* au moyen de deux routes presque parallèles, mais séparées par l'Ill. Nous venons de voir celle de la rive droite. Pour prendre celle de la rive gauche, on passait le pont, dont il a été parlé plus haut¹. Je n'ai pas examiné la construction de cette voie; sa largeur est variable et ce n'est plus qu'un simple chemin vicinal. Je ne l'ai poursuivie que jusque vers Nordhausen, mais elle a dû passer près de Saint-Ludan, pour aller en ligne droite vers la Chartreuse, à Strasbourg.

1. Voy. § 2, III.

Bühlstrass. — Au sud, cette même voie se prolonge vers Benfeld, pour gagner Hüttenheim par un *Carthauenweg*, et Sermersheim par un *Querweg*, se confondre avec la route impériale n° 83 et aboutir à Kogenheim à un tronçon de voie appelé *Bühlstrass* (route des collines). La tradition en indique la direction vers Schervillé, et on peut, à une assez grande distance, en suivre le tracé à travers champs, où elle a laissé une traînée de gravier. Le titre de *voie ancienne de l'époque gallo-romaine* que je donne à cette ligne, n'est plus justifié par aucun vestige d'antiquité, une fois qu'on a dépassé Benfeld; pourtant je n'ai pas hésité à la considérer comme telle: 1° parce qu'il faut bien admettre qu'*Helvetus* ait eu une communication avec une gorge des Vosges par laquelle on pouvait se rendre dans le pays des *Leuciens*; 2° à cause du nom de *Bühlstrass* qui est significatif; 3° parce que cette voie paraît être celle indiquée par M. Coste¹ comme ayant relié Helvet avec le val de Villé.

D'après les apparences du tronçon dit *Bühlstrass*, cette voie n'était faite que de gravier, comme les voies païennes, et sa largeur paraît avoir été de 8 mètres.

Schmalstræssel, etc. — Ce chemin paraît avoir servi à mettre en communication l'établissement d'Uttenheim avec *Bühlstrass*; sur ce petit trajet il change trois fois de nom: *Viehweg*, *Hohweg*, *Schmalstræssel*. Il est probable que cette voie s'est continuée sur la rive droite de la Scheer vers Hindisheim, etc.

Dans l'angle sud-ouest que forme le *Schmalstræssel* avec la route départementale n° 11, il y a un ancien puits que M. Coste² pense être un *tolleno*.

Kayserstrass, au pied des Vosges. — N'ayant fait figurer cette voie que comme point d'attache, je ne l'ai soumise à aucune étude spéciale. Il y a du reste plusieurs *Kayserstrass* qui aboutissent à Epsig.

Des Vosges au Rhin. — La principale voie transversale qui figure sur ma carte, est celle des Vosges au Rhin. Les auteurs l'ont déjà indiquée entre Sainte-Odile et Ehl, et M. Coste a admis cette ligne sur sa carte romaine. Mais si la continuation de cette route vers le Rhin est restée inconnue, c'est que, entre Ehl et le canal du Rhône au Rhin (qui ne figure pas sur ma carte), elle n'existe plus qu'à l'état de tronçons de sentier. Je ne l'ai entrevue que lorsque les nombreux vestiges romains de *Kirchsträng* et de *Hafneracker* m'ont forcé de chercher une voie de communication inévitable entre ces points et le centre de la ville romaine. Son existence me paraît tellement incontestable que je crois toute discussion inutile. Des

1. *Alsace romaine*, p. 107.

2. Séance du comité du 13 avril 1863.

deux lignes de communication entre *Helvetus* et son *castrum* des bords du Rhin, celle-ci a été probablement la plus importante.

Sa largeur paraît avoir été de 8 mètres; mais sa construction était différente de celle des autres voies. Ainsi près de *Holtzbad*, où ce chemin s'appelle vulgairement *Römerstrass*, on a trouvé dans son ancienne aire des moellons en grès des Vosges; en fouillant un tronçon qui en reste au-dessous d'Ehl, j'y ai rencontré des morceaux de grès rouge presque cubiques, de 8 à 10 centimètres de côté; plus loin, dans Kirchsträng, on rencontre des pavés. Entre la source de Saint-Materne et le Zembs, le tracé de cette voie sépare la banlieue de Sand de celles de Benfeld et de Herbsheim. Avant l'établissement du nouveau chemin vicinal de Sand à Obenheim, les piétons suivaient toujours la ligne du *Oberehlweg* et de l'*Illweg* pour se rendre à Obenheim et à Gerstheim.

Je ne crois pas établir une hypothèse invraisemblable en admettant, à l'époque romaine, une grande et importante voie ayant relié les Vosges avec la Forêt-Noire par *Helvetus*, pour mettre la ville romaine en communication avec les champs décumates.

La route qui part de la rive droite du Rhin, du village d'Ottenheim, vis-à-vis de Schwanau, est bien visiblement une continuation de l'*Allweg*; elle se dirige, en ligne droite, sur Burgheim, en passant près d'Allmansweier, Hugsweier, Dinglingen, Lahr, pour monter vers le château de Geroldseck et gagner la vallée de la Kintzig. Elle s'appelle *Wiwlisweg* et passe généralement pour très-ancienne. A Dinglingen il y a un champ appelé *Mauerfeld* (champ des murailles), d'une étendue d'environ 10 hectares, où abondent les substructions et les débris de céramique romaine, parmi laquelle on cite de la poterie rouge fine, des tuiles à rebords et des plinthes portant Leg. VIII avec diverses variantes.¹

M. Mone signale le clocher de Burgheim comme ayant été bâti sur un *sacellum*²; les ruines de Geroldseck passent pour occuper l'emplacement d'un poste romain, et partout dans cette contrée, jusque dans la vallée de la Kintzig, on trouve des antiquités. Le Männelstein dans les Vosges, et le cône de Geroldseck dans la Forêt-Noire, sont d'ailleurs deux points culminants qui dominant toute cette partie de la vallée du Rhin. Cette voie était donc le trait d'union entre les deux chaînes de montagnes: sur toute la ligne on la voit jalonnée d'établissements romains et partout apparaît la main du grand peuple!

1. Voy. *Geschichte u. Beschreibung der Stadt Lahr u. ihrer Umgebungen*, von Fr. Stein, 1827. Je dois ce livre, devenu très-rare, et tous les renseignements qui concernent la rive droite du Rhin, à l'obligeance de M. Sieffert, de Lahr (membre de la Société).

2. *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 1862, p. 48.

J'ai été forcé de limiter mes recherches sur le terrain entre Burgheim et le Rhin; mais la partie de cette route que j'ai tracée sur ma carte suffira pour en faire apprécier l'importance. Elle se compléterait par les points suivants:

Vosges: *Burgheim, Heiligenstein, Barr, Mœnnelstein, mur païen de Sainte-Odile, Heidenkopf, etc.*;

Forêt-Noire: *Burgheim, Heiligenzell, Lahr, Mauerfeld, Geroldseck, etc.*

On ne peut s'empêcher de voir certains rapprochements entre plusieurs de ces noms des deux rives du Rhin.

Voie d'Ellzach. — Le chemin d'Ehl à Ellzach (Kertzfeld) a disparu en partie; il existait encore à l'époque de la guerre de Trente ans, car sur le plan du siège de Benfeld, il figure entier et bordé d'arbres. Ce qui en reste n'est plus qu'un simple chemin d'exploitation rurale.

Viehweg ou Altwerb, à travers Ellzach. — Voie pavée bien conservée sur quelques parties; largeur 10 mètres. Elle est faite uniquement de galets et de gravier.

Allstrass, près d'Ellzach. — Hors d'usage¹, plantée de beaux chênes de 60 à 100 ans; largeur 10 mètres. La bande formant cette voie est propriété communale, les parties avoisinantes sont propriété particulière. Elle forme un dos d'âne uniquement fait avec de la terre, sans gravier ni galets.

Diverticulum sur Burgheim par Bruchmühl. — Avant la mise en culture des communaux de Zellwiler, on prenait volontiers cette ligne pour se rendre à Barr. Je n'ai fait aucune étude de ce chemin et je ne le fais figurer que dans la supposition, qu'à l'époque romaine, il a pu y avoir un *diverticulum* ayant mis Ellzach en communication directe avec Burgheim.

Autres voies. — J'ai parlé du chemin reliant Friesenheim avec les deux voies consulaires²; aux environs de Neunkirch, il a dû former un *compitum* avec la voie des Rauraques. J'ai restitué à ce chemin la ligne droite qu'il avait avant l'établissement du canal du Rhône au Rhin. J'en ai fait de même pour le chemin de Gerstheim à Osthausen.

A Herbsheim, il y a un *Schlittweg* à côté d'un *Wildeweg*. Je n'ai trouvé aucun caractère d'ancienneté à ce dernier. Son nom veut dire simplement *chemin inculte*, sans tracé régulier. Il n'y a que quelques années qu'on en a fait un chemin vicinal.

Quant aux autres voies anciennes, elles ne sont devenues l'objet d'aucune observation particulière.

Les voies qui figurent sur cette carte sont-elles romaines? J'en ai fouillé

1. Ce tronçon ayant beaucoup de ressemblance avec les voies païennes hors d'usage, je l'ai marqué sur la carte comme ces dernières.

2. Voy. § 7.

les principales et nulle part je n'ai trouvé les quatre couches classiques de *statumen*, de *rudus*, de *nucleus* et de *summa crusta*. Pourtant une seule pourrait l'être, c'est celle des Vosges au Rhin, les matériaux trouvés dans son aire sont très-probablement des restes de *rudus*. Peut-être pourrait-on encore admettre comme romaine la voie pavée d'Ellzach. Du reste, n'abuse-t-on pas un peu trop du mot « voie romaine » ? Faut-il laisser tout le mérite de la viabilité aux conquérants ?

A l'arrivée des Romains, la Gaule n'était pas un pays sauvage et inculte, elle jouissait déjà d'une civilisation avancée. Les Gaulois avaient un commerce florissant et leur richesse avait passé en proverbe¹. Les plus rapprochés du Rhin, les Belges, réputés comme les plus courageux de la nation², étaient d'excellents cavaliers et de bons conducteurs de chars, et certes, pour faire avancer leurs *Cowinn*³ (lourds chariots), il leur fallait de bonnes routes; puis un commerce florissant ne peut subsister qu'avec des moyens de communication nombreux et faciles.

Dans quelles catégories faut-il classer ces voies ?

J'essaierai d'établir cette classification en adoptant le cadre de M. le colonel de Morlet.⁴

Voies consulaires : toutes celles qui figurent sous le nom de *païennes* ;

Voies militaires secondaires : celle des Vosges au Rhin, par Helvet ;

Voies commerciales : 1^o celle d'Helvet à Argentorat, rive gauche de l'Ille ;
2^o celle d'Helvet au val de Villé (*Bühlstrass*) ;

Voies vicinales : toutes les autres.

Par ce réseau de routes qui enlaçait le territoire d'*Helvetus*, cette ville jouissait d'une large vicinalité et se trouvait en relation, au moyen de communications faciles et directes :

Avec les *Séquanais* par sa voie d'*Argentouaria* ;

Avec les *Rauraques* et les *Helvétiens* par sa voie de *Mons-Brisiacus* ;

Avec les *Leuciens* par sa voie du val de Villé⁵ ;

Avec les champs décumates par sa voie du Rhin ;

Avec les Vosges par deux (même trois) voies ;

Et par deux voies avec *Argentoratum*, la métropole.

Toutes ces voies, usitées comme chemins ou sentiers, que je qualifie d'*anciennes*, ont eu leur raison d'être à l'époque qui nous occupe ; j'ai la

1. Amédée Thierry, *Histoire des Gaulois*, t. 1^{er}, p. 470.

2. Strabo, lib. IV.

3. Amédée Thierry, *loc. cit.*, p. 452.

4. *Bulletin*, t. IV, p. 46.

5. Et sans doute aussi par celle de Sainte-Odile.

conviction que déjà alors elles ont existé et que leur maintien est dû à la force de l'accoutumance.¹

Voici un tableau de ces voies anciennes qui portent des noms autres que ceux des cours d'eau ou des communes qu'elles desservent :

- Allstrass* (vieille route), à Kertzfeld;
- Allweg* (vieux chemin), à Gerstheim;
- Binnenweg* (chemin intérieur), à Westhausen et à Nordhausen;
- Bühlstrass* (chemin des collines), à Kogenheim;
- Carthauenweg* (chemin de la grosse artillerie, nom originaire sans doute de la guerre de Trente ans), à Benfeld;
- Heidenstrassel* (voies païennes au nombre de 4), entre l'Ill et le Rhin;
- Hochstrass* (route haute), à Sand;
- Hohweg* (chemin haut), à Herbsheim et à Uttenheim;
- Hochwerb* (digue haute), à Kertzfeld;
- Kaysersstrass* (route de l'Empereur), à Stotzheim;
- Nordweg* (chemin du Nord), à Uttenheim;
- Römerstrass* (route romaine), à Westhausen;
- Schlittweg* (chemin de schlittage), à Herbsheim;
- Schmalstrassel* (petite chaussée étroite), à Benfeld;
- Viehweg* (chemin du bétail), à Kertzfeld, à Uttenheim et à Rossfeld (*Rosenfeld*).

On remarquera, en examinant la carte, qu'il y a peu de chemins qui n'aient eu, en tout ou en partie, un rôle à jouer à l'époque gallo-romaine. Les routes impériales n° 68 (de Bâle à Spire) et n° 83 (de Lyon à Strasbourg), datent d'une époque éloignée; mais rien ne prouve que leur tracé actuel remonte au delà du moyen âge. Pourtant, sur chacune de ces deux routes, j'ai rencontré un tronçon qui s'est incorporé dans une de mes lignes de voies anciennes. Il en a été de même de la route départementale n° 11 et du chemin vicinal de Sand à Obenheim. Le fait se représentera certainement dans d'autres localités. Les auteurs qui s'occupent de géographie ancienne, prennent ordinairement la route n° 83 comme la ligne d'Helvet à Argentorat qui figure sur la carte de d'Anville, au moins jusqu'à Fegersheim; cela est évidemment une erreur. La ligne à suivre pour cette voie de la rive gauche de l'Ill, se trouve naturellement indiquée par les vestiges romains de Matzenheim, d'Osthausen et d'Erstein. Ce n'est qu'entre Saint-Ludan et Fegersheim, que la route impériale paraît de nouveau être assise sur une ancienne voie romaine. M. Coste a démontré sa continuation en ligne droite de Fegersheim à Strasbourg. Je ne vois aucune raison

1. « L'accoutumance est une seconde nature. » (Montaigne.)

d'être, à l'époque qui nous occupe, pour la partie de la route impériale n° 83 comprise entre le *Quer* et *Saint-Ludan*.¹

§ 9. — *Tumulus*.

Les gens du pays appellent les tumulus *Heidenbüchel* (buttes païennes). Ce sont des élévations, faites uniquement en terre, sans aucune pierre et sans aucun caillou, reposant sur une base circulaire. Il y en a dont la forme se rapproche de la demi-boule, d'autres sont aplaties, sans doute par suite de nivellements incomplets. Leur diamètre varie entre 15 et 70 mètres et leur relief entre 60 centimètres et 3^m,50. J'en ai pointé 90 sur la carte. Il y a un certain nombre de ces tertres dont la qualité n'est pas tout à fait prouvée et que je n'ai admis que par analogie. La plupart sont réunis par groupes; les buttes isolées sont probablement des restes de groupes qui ont échappé à des travaux de nivellement. D'après la dispersion et le groupement des tumulus qui restent, on peut se faire une idée de la quantité innombrable de ces tombeaux qui jadis a dû exister dans cette contrée. Leur superficie est en majeure partie en nature d'herbage. On sait, par souvenir ou par tradition, que ceux qui sont cultivés ou boisés, étaient jadis en pâturages. Les tumulus engazonnés doivent leur conservation à la bonne végétation qui les recouvre; en effet, leur élévation les mettant à l'abri de l'humidité, ils produisent principalement des *Graminées* et des *Légumineuses*, tandis que le terrain ambiant, bas et humide, est couvert le plus souvent de *Cypéracées* et de *Joncées*.

J'ai marqué avec des lettres minuscules les tumulus isolés ou les groupes dont j'aurai à parler, et je rapporterai successivement les données que je possède. Il y en a plusieurs qui ont été nivelés complètement dans le dernier quart de siècle; mais les ayant encore connus, je puis en parler et les pointer sur la carte.

a) *Maternusbüchel* ou *Heidenkantz* (butte de saint Materne ou chaire païenne), dans un pré aux environs d'Ehl. — D'après la tradition, c'est sur ce tumulus, qui était très-élevé, que saint Materne a prêché l'Évangile aux habitants d'*Helvetus*². Il a été nivelé en 1856, et M. Dietz (membre de la Société) en a fait le sujet d'une communication au comité³. On y a trouvé des ornements en bronze, virioles, anneaux, épingles à cheveux, etc. Il n'est pas fait mention de poterie. Il avait 40 mètres de diamètre et 3 mètres de relief.

1. J'ai fait figurer les principaux chemins vicinaux modernes comme points de repère.

2. Voy. § 12.

3. Voy. *Bulletin*, t. 1^{er}, séances du 3 mars et du 7 avril et Aug. Stöber, *Der Hünenhübel und der Weiter Ell*, 1859, p. 66.

b) A côté de la voie païenne n° 2. — Tumulus nivelé par M. Barthelmé, de Sand (membre de la Société). Voici l'inventaire de ce qui y a été recueilli: restes d'un squelette humain, ossements de cheval, poterie rougeâtre et autres pièces de céramique sans caractère déterminé; deux grands coulants en jais, une petite clochette en fer, un bout d'anneau de même métal, un fragment de fer à cheval; divers objets en bronze, tels que deux virioles d'avant-bras, huit autres virioles, quatre grands anneaux, une fibule, un petit morceau de cuivre très-oxydé qui paraît être le flanc d'une médaille. La plupart de ces objets ont une ressemblance complète avec ceux des tumulus de Heidolsheim figurés par M. Max. de Ring dans le Bulletin de la Société de 1858. Ce tertre était déjà déformé par la charrue, et les ouvriers, par un excès de zèle, ont malheureusement opéré sans attendre l'arrivée du maître.

c) Canton dit *Ballöl*, près de Herbsheim, au bord du Zembs, dans un pré. — Ligne de tertres très-aplatis, dont plusieurs ont été nivelés complètement; dans l'un des derniers de la ligne on a recueilli, en 1836, un kelt (à manche plat), comme celui figuré dans le Bulletin cité ci-dessus.¹ Une autre butte nivelée plus tard ne contenait rien.

d) Groupe de *Herrenholz*. — Tumulus boisés, mais le terrain était jadis pâturage. Un de ces tertres a été fouillé il y a environ vingt-cinq ans, mais on n'y a rien trouvé qu'un squelette très-décomposé et de la poterie grossière. Rien n'en a été conservé.²

e) Groupe de *Bæhltagen*, banlieue d'Obenheim; près avec quelques végétaux ligneux (de *Bæhl* ou *Bühl*, colline, et *Tagen*, journée de prés: ces tertres font l'effet de collines). — Ce groupe est le plus considérable et le mieux conservé de la contrée. J'y ai levé 25 tertres qui ont été pointés exactement sur la carte. J'en ai fouillé deux par une simple tranchée qui a été comblée chaque fois pour rendre sa forme primitive au monument.

Voici les résultats des deux opérations:

1^{re} opération³. Dans un cercle marqué par une traînée de cendres de 3 mètres de diamètre environ, à côté du point central indiqué par des traces de feu: squelette très-décomposé, couché sur le dos, sur un lit de cendres, dans le sens du N.-O. au S.-E., la figure regardant les Vosges; deux morceaux informes de succin ou ambre rouge dans la région du cou; aucune trace d'objets en métal; aux pieds du squelette, un pot en argile mal

1. La même figure se trouve dans *Mus. Schapflini*, tab. XIV, fig. XI.

2. Le bois étant très-touffu, il m'a été impossible de pointer ces tertres avec une exactitude complète.

3. Voy. *Bulletin*, t. III, p. 10, P. V.

cuite, rempli de terre, fendillé en tous sens, sans rebord, à ventre très-renflé, sans stries indiquant l'action d'une estèpe. C'est évidemment de la céramique toute primitive, faite simplement à la main, sans le secours de la tournette.

Ce squelette, d'après sa taille et la petitesse des dents, pouvait bien être celui d'une femme.

2^e opération. Squelette très-décomposé, couché sur un lit de cendres, la face contre terre, la tête fortement relevée en arrière, dans le sens du N-N.-O. au S-S.-E., les pieds vers les Vosges; point d'ambre, nulle trace de métal; pot en argile mal cuite, rempli de terre, fendu et fortement déprimé d'un côté, sans rebord, à ventre très-renflé. Cette dernière fouille avait pour but principal d'obtenir un crâne entier pour des études ethnographiques; malheureusement les parties les plus importantes de la boîte osseuse étaient en miettes.

La position des squelettes permet de croire que ces inhumations étaient dirigées par une pensée d'orientation du levant au couchant. Les deux pots portent tous les caractères de la céramique germaine.

f) Groupe du canton dit *Taspelmatt*, banlieue d'Obenheim, en nature de pré. — Ce groupe paraît n'être qu'une continuation du précédent; je l'ai pris comme jalon de la ligne hypothétique de la voie païenne n° 4. Je n'y ai fait aucune recherche. Le tertre placé à côté de la lettre *f*, est le plus élevé de la contrée (c'est celui qui a 3^m,50 de relief). On dit qu'il se trouvait là encore beaucoup d'autres buttes, qui ont disparu lors de l'établissement du canal du Rhône au Rhin et du chemin vicinal de Sand à Obenheim.

g) Canton dit *Daxlöcher*, banlieue de Herbsheim, en nature de pré. — Tertres très-aplatis, sans doute par un nivellement incomplet, considérés généralement comme tumulus et figurant sous ce nom dans le cadastre. Non étudiés.

h) Communaux d'*Osthausen*, mis en culture depuis environ vingt ans. — Tumulus nombreux jadis, ils diminuent d'année en année par les travaux du sol. J'en ai examiné deux, mais sans résultat; ils étaient très-plats et il est à présumer que leur contenu avait été enlevé précédemment par des déblais. Je sais d'ailleurs que sur ce terrain on a déjà trouvé un kelt, des anneaux et des virioles, en bronze. Ces tertres commencent à être tellement déformés par la charrue, qu'on a de la peine à les distinguer. Je n'ai pu les pointer qu'approximativement.

i) *Lieberain* (gazon de l'amour), tumulus près de Witternheim, à côté de la voie ancienne transversale qui relie la voie païenne n° 1 avec Frie-

senheim. — Ce tumulus était très-célèbre dans toute la contrée. Surmonté d'un vieux tilleul, il servait de salon de danse à la jeunesse de l'endroit. Il a été complètement nivelé il y a environ vingt-cinq ans, et je n'ai pu me procurer aucun renseignement positif sur son contenu. D'après la place qu'il a occupée et mes souvenirs, il doit avoir eu au moins 4 à 5 mètres de relief et 80 mètres de diamètre à sa base.

A quels peuples faut-il attribuer ces sépultures?

Cette question m'a beaucoup préoccupé pendant le cours de mes recherches; je me suis arrêté à une hypothèse que je soumets à l'appréciation des archéologues. Mais rappelons d'abord les opinions de nos devanciers. D'après Schweighæuser¹, tous les tertres tumulaires de l'Alsace sont germains. M. Max. de Ring² pense que ces buttes recouvrent des dépouilles *celtes*. Sans avoir la prétention de résoudre le problème mieux que ces deux maîtres, je crois pouvoir les mettre d'accord, du moins en ce qui concerne les tumulus d'Ehl et de ses environs: j'ai la conviction qu'il y en a de l'un et de l'autre peuple.

Les tumulus que j'ai étudiés se divisent naturellement en deux catégories: 1^o ceux qui sont complètement dépourvus de métaux et de parures; 2^o ceux qui renferment des ornements et des métaux. Les premiers ne peuvent appartenir qu'à un peuple pauvre, ou à un peuple qui méprisait le luxe et la parure, qui avait peu de métaux³, ou à un peuple étranger au pays, qui n'était que de passage, qui ne pouvait donner à ses morts qu'un vase grossièrement fait à la main, à peine cuit, contenant le dernier repas. Les seconds doivent appartenir à un peuple riche, aimant le luxe et la parure, qui savait bien travailler les métaux⁴, qui avait des bijoux à profusion, dont les funérailles étaient somptueuses⁵. Dans la première catégorie, il est impossible de méconnaître le peuple Germain; dans la seconde, on voit clairement la nation Gauloise. L'on m'objectera sans doute que l'un des tumulus de la première catégorie contenait deux morceaux d'ambre rouge, en grande vénération chez les peuples gaulois comme talisman⁶; mais qu'on n'oublie pas que la race germanique aussi faisait grand cas du *gless* qu'elle allait avec soin recueillir dans la mer⁶. Les premiers se trouvent exclusivement, à ce qu'il paraît, entre le Zembs et le Rhin, le long de la

1. Schœpflin-Ravenèz, t. III, p. 72.

2. *Bulletin*, *passim*.

3. Tacit. *German.*, cap. v et vi, et Cæsar, *De bello gall.*, lib. VI, cap. xxii.

4. Strabo, lib. IV.

5. Cæsar, *loc. cit.*, cap. xix.

6. Amédée Thierry, *Hist. des Gaulois*, t. I^{er}, p. 491.

6. Tacit., *loc. cit.*, cap. XLV.

voie la plus rapprochée du fleuve, que je regarde comme une voie consulaire venant de la Rauracie; les seconds se rencontrent principalement entre l'Ill et le Zembs, aux abords de la voie consulaire venant de la Séquanaise.

L'existence de sépultures gauloises sur le territoire d'une ville gallo-romaine s'explique tout naturellement; mais comment expliquer ce grand nombre de sépultures germanes? A quelle race faut-il les attribuer? Ces tombeaux, encore très-nombreux aujourd'hui, et qui, d'après leur dispersion, paraissent être des restes de plusieurs nécropoles, recouvrent-ils des Germains qui, suivant leur coutume, avaient vécu là, en dehors de la ville romaine, dans les forêts, aux bords du Zembs, ruisseau aux eaux limpides¹? Ou, ne proviendraient-ils pas plutôt d'une bataille? Le squelette, couché sur le ventre, du groupe de Bœhlagen, indique une inhumation précipitée; il y a donc beaucoup de probabilité pour attribuer les morts de cette nécropole à une bataille, d'autant plus qu'elle se trouve au bord même de cette voie consulaire et à côté d'une place à vestiges romains (dite *Truli*), qui peut avoir été un *castellum* pour la protéger. Quelle est cette bataille? A quelle époque a-t-elle eu lieu? L'histoire est muette; nous en sommes réduits aux hypothèses, et la seule qui me paraisse admissible est, que ces tumulus ont été faits par les Alémans, ces *Numides* ou *Kabyles du Nord*, comme les appelle fort judicieusement M. Spach², qu'ils proviennent d'une action militaire entre les Romains et ces barbares, qu'ils se rattachent à un fait raconté par Ammien-Marcellin, et si mon sentiment est juste, nous aurons pour ces monuments une date certaine, l'année 357, illustrée par la campagne de Julien contre les Alémans.

Du reste, les Alémans occupaient la rive gauche du Rhin, dans la partie supérieure de l'Alsace, pendant six ans (de 354 à 357³); *Herbsheim*, point situé aux bords d'un cours d'eau, entre une ville romaine et le Rhin, et autour duquel on rencontre principalement ces sépultures de la première catégorie, peut bien avoir été occupé par ces peuples; la figurine en terre cuite, trouvée près de ce village⁴, semble d'ailleurs l'attester.

Quoi qu'il en soit, je crois qu'il est permis d'admettre, sans témérité, que les tumulus dépourvus d'ornements, que j'attribue à une race germane, sont des sépultures alémaniques qui datent du milieu du quatrième siècle.

Je développerai ce sujet au chapitre suivant.⁵

1. Tacit. *German.*, cap. xvi.

2. *Descript. du dép. du Bas-Rhin, introduction historique*, 1858, p. 13.

3. Mone, *loc. cit.*, t. II, p. 319.

4. Voy. § 7.

5. Voy. § 12.

CHAPITRE III.

Helvetus, ville gallo-romaine.

L'existence d'une ville romaine, succédant à un établissement gaulois, à l'endroit où se trouve le hameau d'Ehl, est un fait admis par tous les historiens de notre province et consacré par la tradition.

Dans les paragraphes qui vont suivre, je rapporterai la synonymie et l'étymologie de cette localité; puis, je chercherai à établir son importance et j'essaierai de suppléer au silence que les auteurs anciens ont gardé sur son histoire, en retraçant quelques-uns des principaux faits de ses annales. Cette dernière partie de mon programme pourra d'abord paraître une entreprise téméraire; mais en cherchant à faire revivre un passé de quinze à vingt siècles, ce ne sera pas sur des données vagues que je m'appuierai, mais bien sur des inductions historiques qui me paraissent avoir une haute probabilité scientifique. Si je réussis à faire jaillir une petite étincelle de lumière, on pardonnera ma témérité.

§ 10. — Noms et étymologies.

Ptolémée, qui écrivait à Alexandrie vers l'an 130, est le seul géographe grec faisant mention de cette ville qu'il appelle *Ελληβοσ* et qu'il attribue aux Triboques; la table théodosienne l'indique entre *Argentouaria* et *Argentoratum*, sous le nom de *Hellelum* ou *Hellelus*; elle figure trois fois sur l'itinéraire d'Antonin sous celui d'*Helvetus*. Schœpflin, notre historien classique, a adopté cette dernière dénomination, et je ne saurais mieux faire que de suivre son exemple.

Ce sont les seules mentions faites de cette localité par les auteurs de l'époque romaine. Selon toute vraisemblance, Helvet était la première ville importante que l'on rencontrât en quittant le territoire des Séquanais pour se rendre chez les Médiomatriciens (qui, plus tard, furent remplacés par les Triboques).

D'après Kœnigshoven¹, l'*Ελληβοσ* de Ptolémée signifie EL-KEW ou Illgau. Beatus Rhenanus², préoccupé du soin d'illustrer sa ville natale, qui au moyen âge s'appelait *Selcestadt*, en la faisant descendre de notre ville romaine, convertit arbitrairement le nom donné par le géographe grec,

1. *Elsässische und strassburgische Chronique*, p. 1065.

2. *Rer. German.*, lib. III, p. 286, edit. MDLI.

en *Elcebus*, qu'il croit provenir des deux cours d'eau qui l'entourent: *Ellus* (Ill) et *Kebus* ou *Cebus* (Zembs). Schœpflin¹ pense qu'*Helvetus* peut dériver du mot celtique *Helw*, qui signifie chasse, tout en admettant la possibilité que ce nom puisse avoir pour origine *Ael* ou *El* qui, chez les Celtes, signifiait bord et sourcil, cette ville ayant été assise sur les bords d'une rivière. D'après Grandidier², *Hell* veut dire clôture ou enclos, *Helu*, chasse: l'ancien Helvet ayant été un endroit propre à la chasse et entouré de bois. Strobel³ dit qu'Helvet signifie riche herbage, et il compose ce nom de *Hel*, prairie, et de *wd*, grand. D'autres étymologies ont été produites, je crois pouvoir les passer sous silence.

N'y a-t-il pas un peu trop de celticisme dans ces étymologies? Ne serait-il pas plus simple et plus naturel d'admettre (comme le font d'ailleurs Kœnigshoven et en partie Beatus Rhenanus) que la ville ait été nommée d'après la rivière *Ill*, *Ell*, *Ellus* qui baigne son territoire et dont le radical se retrouve dans tous les noms, anciens et modernes, donnés à cette localité? Je dois confesser, du reste, que je goûte fort l'opinion de Schweighæuser⁴ qui, en parlant de la fréquence des communications entre *Helvetus* et le pays des *Helvétiens*, voit une certaine correspondance dans ces deux noms.

§ 11. — Importance de cette ville.

Jérôme Guebviller⁵ parle du village d'Ehl (*Elegia*) comme d'un lieu très-connu pour avoir servi aux pratiques religieuses des Gentils; il croit qu'il y avait là un bois sacré. La tradition populaire place un temple païen, célèbre dans toute la contrée, à l'endroit où fut construit plus tard un couvent. D'après les monuments trouvés, les historiens de l'Alsace pensent que ce temple était dédié à Mercure (*Teutatès* des Gaulois, et *Wodan* des Germains), divinité très-vénérée dans la Gaule rhénane. J'en ai indiqué la place probable sur la carte; on remarquera qu'il y avait là un *compitum*, formé par deux grandes voies, point parfaitement approprié à un établissement religieux. On peut donc admettre, avec assez de vraisemblance, qu'en ce lieu les peuples primitifs célébrèrent leur culte en plein air, sous l'ombre d'un grand chêne et, peut-être, en versant le sang humain! que plus tard,

1. *Alsat. illustr.*, t. I^{er}, p. 54.

2. *Histoire ecclésiastique, militaire, etc., de la province d'Alsace*, p. 15.

3. *Vaterländische Geschichte des Elsasses*, t. I^{er}, p. 12, et note 6, 2^e édit., 1851.

4. Schœpflin-Ravenèz, t. II, p. 62.

5. Schœpflin, *loc. cit.*, t. I^{er}, p. 87.

avec le progrès de la civilisation, sans doute après l'arrivée des Romains, le vieux chêne fut remplacé par un temple.¹

Le grand nombre d'autels votifs, l'inscription aux déesses Mères, les statues de différentes divinités, etc., trouvés en ce lieu; les nombreuses idoles scellées dans les murs dont parlent les anciens auteurs: tous ces monuments prouvent qu'il y avait là un centre religieux très-important.

Helvet était un lieu d'étape (*mansio*), les itinéraires et la carte théodosienne en font foi; et nous savons que la VIII^e légion (*augusta*) y tenait garnison sans doute comme poste de surveillance. C'était donc également une ville d'une certaine importance militaire.

Cette ville était-elle fortifiée? — C'est une question qu'il me serait impossible de résoudre. Sur la carte théodosienne, Argentorat figure avec deux tours, Helvet y est simplement indiqué sous le nom d'*Hellelum*. Pourtant il n'est guère probable que sa proximité du Rhin n'ait pas nécessité des moyens de résistance contre un ennemi toujours prêt à l'attaque; en tous cas je regarde comme certaine l'existence d'un *castrum* du côté du Rhin, et ce *castrum*, je crois l'avoir trouvé sur l'emplacement où fut construit, plus tard, le château féodal de *Schwanau*, près Gerstheim². Il y avait encore deux autres châteaux féodaux aux environs, dont les emplacements recèlent des débris romains: *Kirchsträng*, près Herbsheim, et *Heidenschloss*, près Hüttenheim³; peut-être y avait-il là des *castella*. Parmi les emplacements romains qui se trouvent autour d'Ehl, il y en avait sans doute encore d'autres qui étaient des postes de défense, comme par exemple celui de *Truli*, à côté d'une voie consulaire et près d'un groupe de tumulus.⁴

En parlant de la topographie, nous avons jeté un coup d'œil sur l'agriculture d'Helvet; nous allons essayer maintenant de donner une idée de l'importance industrielle et commerciale de cette ville.

Le principal fleuron de l'industrie d'*Helvetus* était, sans contredit, sa fabrique de bronze (*officina æraria*), dont les produits fournissaient toute la contrée et qui a laissé des spécimens si remarquables dans les tombeaux

1. Sur ce sujet, la tradition va jusqu'à la légende. Elle veut qu'une idole de grandeur humaine (*Heidengott*), en or massif avec des yeux en diamants, ait jadis orné ce temple. Au moment d'une invasion subite, voulant sauver cette précieuse statue des mains des barbares, on l'emporta pour la mettre en lieu sûr; mais chemin faisant on la laissa tomber dans un marais, d'où il n'a plus été possible de la retirer. C'est une thèse inépuisable pour l'imagination populaire et un but constant pour les infatigables chercheurs de trésors. On a été jusqu'à consulter l'oracle des tables tournantes!

2. Voy. §§ 2 et 5.

3. Voy. § 5.

4. Voy. §§ 5 et 9.

gallo-romains, qui abondent sur les deux rives du Rhin¹. Cet établissement métallurgique a dû être très-florissant pendant les quelques siècles de calme dont jouit le pays sous la domination romaine. La tradition en a conservé le souvenir, mais elle en fait principalement un atelier monétaire. Les deux coins en fer, décrits plus haut², fournissent un appui à cette tradition; pourtant on ne connaît aucune médaille portant le nom d'*Helvetus*, ou un sigle ou un exergue qui le représente. Ne pourrait-on pas admettre que cette ville a eu une monnaie déjà à l'époque gauloise, et que cet établissement a continué de fonctionner, par une espèce de tolérance, sous la domination romaine?

Si le grand nombre de pièces sculptées, trouvées parmi les monuments d'Ehl, confirme l'existence d'un centre religieux important, ne pourrait-on pas en induire la présence d'une autre industrie artistique, celle de la sculpture? A côté de l'art de l'*ærarius* et du *barbaricarius* pouvait bien fleurir aussi celui du *lapidarius* et du *sculptor*.

La tradition locale parle d'une grande foire annuelle qui se tenait à Ehl au temps des païens et à laquelle affluaient les marchands des pays les plus éloignés. Pendant tout le moyen âge et même encore au plus fort de sa décadence, Ehl avait deux foires très-fréquentées, dont l'une était spécialement réputée pour le chanvre, son fil et ses tissus. Il y a quarante ans, elles ont été transférées à Benfeld.

La culture du chanvre remonte à une très-haute antiquité. Il est probable qu'elle a été importée par la migration des premiers peuples qui sont venus se fixer dans nos contrées. Cette plante est originaire des montagnes de l'Himalaya, entre le Gange et l'Indus, et la race Kimris, qui est venue habiter les bords du Rhin, est descendue de la haute Asie. Du reste, il paraît que les Triboques avaient une certaine réputation pour cette culture, car encore au temps de Grandidier on désignait, à Metz, le chanvre d'Alsace sous le nom de *chanvre de Tréboc*³. Les Triboques comme les Kimris passent pour être issus d'une race indo-européenne.

Helvet était sillonné d'un réseau de voies, que mainte cité industrielle de nos jours pourrait lui envier. Ces moyens de communication, qui mettaient notre ville gallo-romaine en relation facile, non-seulement avec les villes et les provinces limitrophes, mais encore avec les pays les plus lointains, prouvent jusqu'à l'évidence que c'était un lieu de grand passage et

1. Voy. § 4, et Schreiber, *loc. cit.*

2. Voy. §§ 4 et 7.

3. Grandidier, *loc. cit.*, p. 68. — D'après le même auteur (*ibid.*), la basse Alsace est appelée, en langue vulgaire, à Belfort, *pays de Trébay*.

de mouvement. A côté de cette grande voirie il y avait encore un large système de vicinalité.

D'après une tradition populaire de la contrée, Benfeld, Kertzfeld, Hüttenheim, Rossfeld, Herbsheim, Sand, Matzenheim, Westhausen, auraient jadis fait partie de la grande ville romaine. En considérant les vestiges d'établissements romains trouvés à proximité de toutes ces localités, et les preuves de haute antiquité qui résultent de leurs premières mentions dans les chartes, on est tenté d'adhérer à la tradition, malgré l'étendue hors de proportion qu'on donnerait ainsi à une ville qui, dans tous les cas, n'était pas de premier ordre. La tradition ne parle pas de Gerstheim; mais Schœpflin cite un auteur¹ qui pense qu'Elcebus était situé sur le Rhin.

Il faut naturellement distinguer entre la ville et son territoire ou sa banlieue. Rien n'empêche de regarder comme *territoire d'Helvetus* l'étendue qui résulte de la tradition; on peut même y ajouter Gerstheim. Sur ce territoire, il pouvait y avoir des chaumières ou cabanes (*casæ*) dispersées, habitations des *coloni* qui exploitaient le sol, avec d'autres établissements d'une construction plus solide, dont on retrouve les vestiges. Quant à l'aire occupée par la ville proprement dite, il serait difficile de la préciser. Le *territoire d'Ehl*, avec une certaine étendue de la rive gauche de l'Ill, en formait sans doute le centre. Ce n'était pas d'ailleurs une ville romaine (*urbs*), bâtie d'après les règles de cette nation, mais simplement un établissement gaulois, approprié par les conquérants. Tout ce que l'on peut conclure avec quelque certitude des recherches qui précèdent, c'est qu'*Helvetus*, lieu d'étape et poste militaire, était une ville industrielle et commerçante, groupée autour d'un établissement religieux très-vénéré du paganisme.

§ 12. — *Considérations historiques.*

L'histoire est à peu près muette sur *Helvetus*; il paraîtrait qu'il ne s'y est jamais passé aucun événement assez saillant pour être jugé digne de l'attention des écrivains, contemporains de sa splendeur. C'est une lacune regrettable; nous verrons plus loin si elle peut être comblée. Mais rappelons d'abord le seul fait important dont les historiens, venus plus tard, fassent mention : c'est l'apostolat de saint Materne. Cet apôtre aurait prêché l'Évangile dans cette ville et y aurait fait de nombreuses conversions. D'après Schœpflin², le premier hagiographe qui ait parlé de saint Materne, est Heriger, qui a écrit vers la fin du dixième siècle. Les habitants de Benfeld et de Sand parlent de cette mission apostolique comme d'une vieille tra-

1. Wilibald Pirckheimer. *Alsac. illustr.*, t. I^{er}, p. 193.

2. *Loc. cit.*, t. I^{er}, p. 330.

dition, sans y rien ajouter de fabuleux. L'apôtre aurait prêché sur un grand tumulus, connu sous les noms de *Heidenkanzel* et de *Maternusbuckel* (chaire païenne et butte de saint Materne); trois mille païens se seraient convertis à la foi nouvelle et il leur aurait donné le baptême dans une source voisine, appelée depuis, *source de saint Materne*. C'est un bassin peu profond d'environ 30 mètres de circonférence; le baptême ainsi administré, implique l'idée du baptême par immersion, usité dans les temps primitifs, ce qui donne à cette tradition un certain cachet d'authenticité.

L'apostolat de saint Materne est d'ailleurs un fait admis par les historiens de l'Alsace. Grandidier place cet événement vers la fin du troisième siècle, sous le règne de Constance Chlore¹. Il faut croire que la fable de Kœnigshoven sur le voyage apostolique de saint Materne avec Euchaïre et Valère², dès le premier siècle, sa mort et sa résurrection miraculeuse, réduite à sa juste valeur par le savant abbé, n'est qu'une amplification, dans le goût du temps, de la tradition populaire.

Il n'est pas possible qu'Helvet n'ait joué un certain rôle dans les guerres contre les Alémanes au quatrième siècle. Ammien-Marcellin parle d'*Argentoratum*³ où l'empereur Julien remporta une victoire éclatante sur ces barbares en 357, et d'*Argentaria* (ou *Argentouaria*⁴), où Gratien défit les Lentiens, tribu alémanique, en 378, mais il ne fait aucune mention de notre ville. Qu'il me soit permis de suppléer au silence de l'histoire par une hypothèse qui ne paraîtra peut-être pas trop hasardée.

Après que Julien eût rassemblé son armée à Reims, il se porta vers le Rhin dans l'espoir d'écraser les Alémanes. Ce plan fut contrarié par la trahison de Barbation, général de l'infanterie, qui occupa le pays des Rauriques... Lorsque le César s'approcha du Rhin, les Alémanes, qui s'étaient fixés en Alsace, se retirèrent dans les Vosges où ils se retranchèrent avec des abattis, et ceux qui étaient plus rapprochés du Rhin, se réfugièrent dans les îles de ce fleuve. Là les Alémanes se montrèrent plus irrités que jamais, et comme Julien n'avait point de barques, il en demanda sept à Barbation, afin d'établir de petits ponts pour franchir les faux bras du Rhin, qui séparent ces îles et en chasser les ennemis. Barbation, toujours traître, fit brûler ses barques. Mais des prisonniers alémanes ayant indiqué à Julien

1. Voyez son intéressante dissertation, ajoutée par M. Ravenèz à sa *Trad. de l'Als. illustr.*, t. III, p. 271.

2. *Chronick*, p. 269.

3. Lib. XVI, cap. XII.

4. Lib. XXXI, cap. X. D'après plusieurs auteurs anciens, cette ville romaine se trouvait à la place de Colmar; Schœpflin la place à Horbourg, et M. Coste à Grusenheim. Voy. *Bulletin*, 1864, p. 19.

un endroit où l'eau du fleuve était peu profonde, celui-ci envoya des troupes légères qui passèrent à gué sur une île, y massacrèrent tout, hommes, femmes, enfants, s'emparèrent des barques, ravagèrent de même d'autres îles et revinrent chargés de butin. Les Alémanus qui purent échapper s'enfuirent avec leurs provisions sur la rive droite du Rhin, dans le Brisgau et l'Ortenau.

L'infidélité de Barbation ayant empêché Julien de donner suite à son projet de passer le Rhin, il se replia sur Saverne et fortifia cette place, afin de couper à l'ennemi le passage des Vosges. On sait que cette campagne se termina par la bataille des sept rois alémanus près d'Argentorat, la victoire de Julien et la prise de Chnodomaire.

J'ai rapporté la narration de l'historiographe romain d'après l'interprétation que lui donne M. Mone, de Carlsruhe.¹ Eh bien, ce qui précède s'applique parfaitement à la contrée qui fait le sujet de cette étude. Il ne manque ici que le mot *Helvetus*, qu'Ammien-Marcellin a omis dans son laconisme souvent désespérant. Les localités nommées par notre historien sont: *Augusta* (Augst près Bâle), *Tres-Tabernæ* (Saverne) et *Argentoratium* (Strasbourg); *Helvetus* (Ehl) occupe presque le centre de ces localités. M. Mone dit que les Alémanus se réfugièrent dans le Brisgau et l'Ortenau: or, ces deux *pagus* ont leur séparation sur la ligne du territoire d'*Helvetus*. Et vis-à-vis de Gerstheim se trouve un village appelé *Allmansweier*!

Y aurait-il de l'in vraisemblance à admettre que les îles du Rhin où se sont réfugiés les Alémanus, et d'où Julien les a fait chasser par un corps de vélites, commandé par Bainobaudes, tribun des Cornutes, sont celles qui se trouvent entre Gerstheim et le village badois; que, refoulés sur la rive droite, ils s'y sont fixés pour donner naissance à cette commune qui a conservé leur nom?

A l'autorité de M. Mone, je puis en ajouter une autre qui vient encore à l'appui de ma thèse. M. Spach, dans une intéressante histoire du Bas-Rhin², dit: «Après cette retraite de Lyon, les barbares occupaient les îles du Rhin, grandes et petites, le long de l'Alsace d'aujourd'hui. Du sein de ces repaires, ils lançaient des imprécations contre Julien, etc.»

C'est donc en m'appuyant sur deux autorités imposantes que je me permets d'appliquer à *Helvetus* un passage d'Ammien-Marcellin³, auquel

1. *Urgeschichte*, etc. t. II, p. 296.

2. *Descript. du dép. du Bas-Rhin*, loc. cit.

3. Voici ce passage d'Ammien-Marcellin:.... *Isdem diebus exercituum adventu perterriti barbari, qui domicilia fixere cis Rhenum, partim difficiles vias, et suapte natura clivosas concœdibus clausere sollerter, arboribus immensi roboris cœsis: alii occupatis insultis, sparsis crebro per flumen Rhenum, ululantes lugubre conviciis et Romanos incessabant et Cæsarem etc.* Lib. XVI, cap. XI.

Schœpflin avait donné une signification tout à fait différente.¹ En effet, adoptant l'opinion de Guilliman², il place ce fait d'armes près de Rhinau, en Suisse (canton de Zurich). L'assertion de l'auteur suisse est contraire à toute vraisemblance et ne repose sur aucune base. Les restes de fortifications dont il parle ne prouvent rien, ils peuvent avoir une autre origine. Le couvent de Bénédictins, de Rhinau (Suisse), a été fondé en 778, il est possible qu'il ait été précédé d'un établissement romain. D'ailleurs, l'historien romain ne parle que de retranchements faits avec des arbres et non de fortifications murées.³

En parlant des tumulus⁴, j'en ai signalé qui me paraissent appartenir aux Alémans et j'ai cru pouvoir les attribuer, en partie du moins, à des morts tombés dans une bataille. Je pense que, cette bataille a pu avoir lieu lorsque les Romains sont venus refouler les barbares au delà du Rhin. M. L. Levraut⁵ parle de « nombreux *tumuli* dont les tertres boisés s'échelonnent sur divers points de la forêt d'Obernai, ainsi que des forêts contiguës de Landsperg, Barr, etc. » Ne seraient-ce pas là des sépultures de ces mêmes peuples, attaqués et tués par les Romains dans leurs retranchements des Vosges? Peut-être y en a-t-il aussi, comme je le suppose pour les environs de Herbsheim, qui recouvrent des personnes mortes naturellement pendant les six années que les Alémans ont occupé l'Alsace.

La voie de la Rauracie, le long de laquelle sont disséminés les tumulus que je regarde comme alémaniques, traverse un canton rural qui porte le nom de *Königsherberg* (gîte du roi). D'après une tradition locale, un roi campa ici jadis avec son armée; on dit que des armes et surtout des fers à cheval y ont été mis à jour. J'y ai fait des fouilles sans résultat⁶ et me suis borné à noter cette place pour mémoire. Mais je crois qu'il n'y aurait rien d'in vraisemblable à admettre qu'un roi aléman ait campé en ce lieu, à proximité de la ville romaine et non loin du Rhin, et que son camp ait formé le centre d'une population alémanique, dont nous avons vu des traces assez caractéristiques à Herbsheim.

En résumé, les Alémans avaient intérêt à posséder toutes les villes ro-

1. *Alsat. illustr.*, t. I^{er}, p. 401.

2. Francisci Guillimanni, *De Reb. Helvet.*, p. 96, 1598.

3. J'avais conçu l'hypothèse que je viens de développer avant d'avoir eu connaissance des travaux de M. Mone et de M. Spach; il m'a encore été donné d'en entretenir notre savant et bien regretté confrère, feu M. le professeur Jung, qui a beaucoup approuvé mon idée, et c'est d'après ses conseils que j'ai pousuivi l'étude de cet intéressant problème.

4. Voy. § 9.

5. Voy. *Bulletin*, 1864, p. 7.

6. Voy. § 6.

maines des bords du Rhin; ils se sont battus pour avoir *Argentoratum* et *Argentouaria*, pourquoi auraient-ils négligé *Helvetus*?

La première population gauloise qui ait laissé des traces dans nos contrées, a sans doute appartenu aux Kimris-Belges, dont les Médiomatriques faisaient partie. Ce fut environ l'an 600 avant J.-C. que les Kimris passèrent le Rhin, sous la conduite de Hu ou Hésus le Puissant, chef de guerre, législateur et prêtre¹. Dès le deuxième siècle de notre ère, il n'est plus fait mention des Médiomatriques; ils furent refoulés dans les Vosges par les Triboques.

Après la défaite d'Arioviste par César, dans le pays des Séquanais, Labiénus soumit les Médiomatriques, qui dès lors furent incorporés à l'empire romain (56 ans avant J.-C.). L'ordre nouveau, administratif et civil, fut établi par l'empereur Auguste (26 ans avant J.-C.), et la partie de l'Alsace qui correspond à peu près au département du Bas-Rhin, reçut la dénomination de *Germanie supérieure*, et au quatrième siècle, sous le règne de Constantin, celle de *Germanie première*.

Helvetus paraît avoir péri au cinquième siècle. Dans les années 403 et suivantes, Stilicon, Vandale d'origine, régent sous la minorité d'Honorius, fils de Théodose, dégarnit successivement les frontières du Rhin des légions qui les gardaient. Dans l'espoir de satisfaire une secrète ambition, il sut, par des manœuvres habiles, décider les Germains à une invasion dans l'empire romain. Le dernier jour de décembre 406, des hordes de Quades, de Vandales, de Sarmates, d'Alains, de Gépides, de Hérules, de Saxons, de Burgondes, d'Alémans, etc., vinrent franchir les frontières dégarnies. Saint Jérôme², dans une épître célèbre, parle avec une véhémence éloquente de ce désastre, et parmi les villes détruites il cite Argentorat. Quoiqu'il ne fasse pas mention d'Helvet, il y a tout lieu de penser que cette ville subit le même sort, ou que, si elle échappa en partie à l'invasion germanique, elle succomba plus tard entièrement lors de celle d'Attila, en 451.

1. Amédée Thierry, *Hist. des Gaulois*, t. 1^{er}, p. 143.

2. *Epistola XI, ad Ageruchiam*.

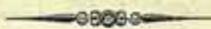
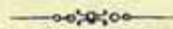
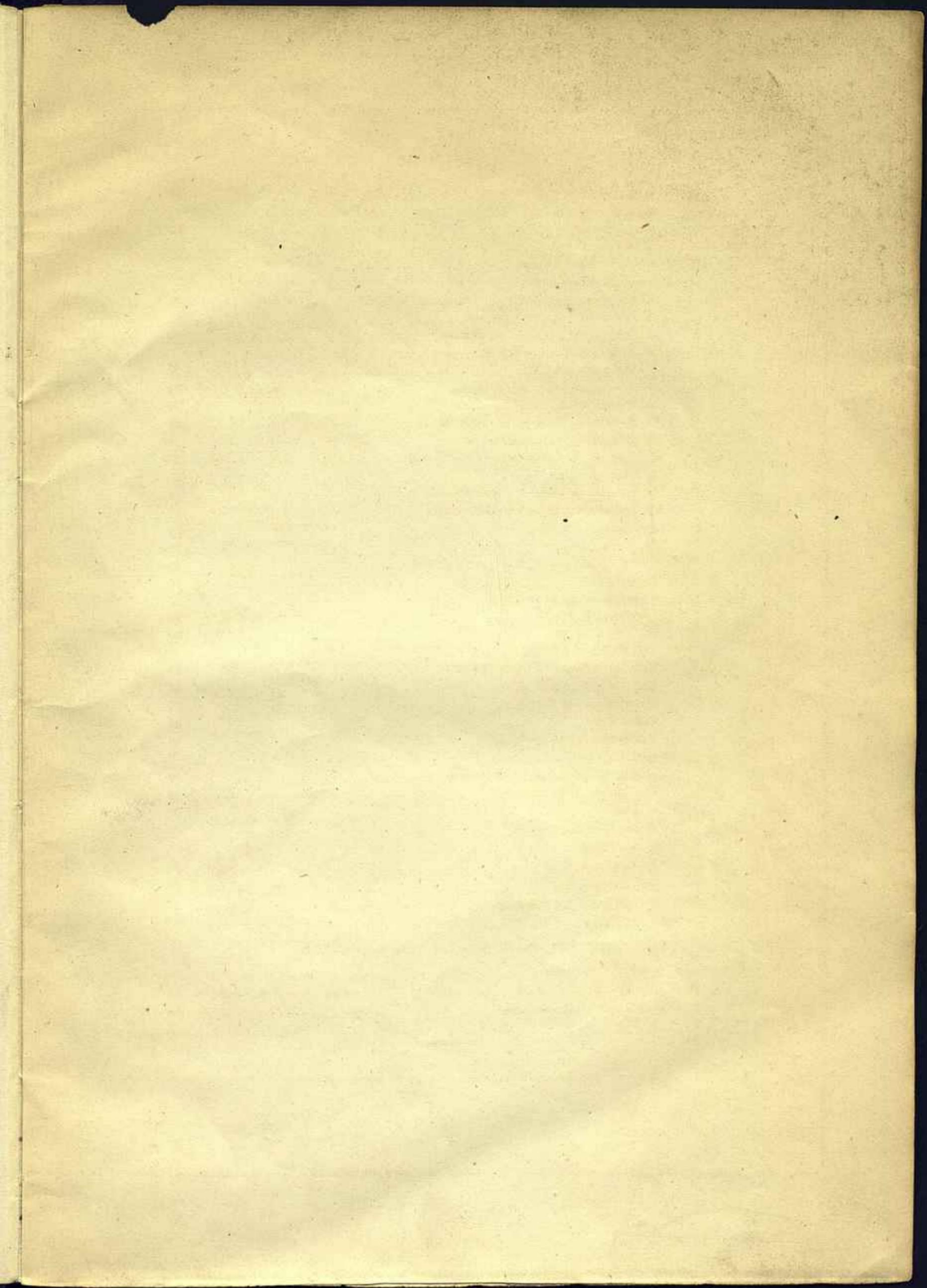


TABLE DES MATIÈRES.

	PAGES.
AVANT-PROPOS	3
CHAPITRE I. TOPOGRAPHIE.	
§ 1. <i>Ehl et ses environs</i>	4
§ 2. <i>Cours d'eau encore existants.</i>	
Le Rhin	5
Le Zembs	6
La Lutter	7
L'III	7
La Scheer	8
L'Andlau	8
§ 3. <i>Cours d'eau disparus.</i>	
Brunnwasser et Hanfgraben	8
Le Quer	8
CHAPITRE II. RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES.	
§ 4. <i>Observations et découvertes faites sur le territoire d'Ehl</i>	9
§ 5. <i>Vestiges d'établissements romains trouvés dans la contrée</i>	14
Burgheim	15
Holtzbad (près Westhausen)	15
Ellzach, Ellzen, Elszen (près Kertzfeld)	16
Fily ou Filly (idem)	16
Bitzen (près Sand)	16
Ancienne voirie (près Benfeld)	17
Benfeld	17
Heidenschloss ou Husenberg (près Hüttenheim)	17
Pferchen (près Rossfeld)	18
Rosenfeld (idem)	18
Rebhurst (près Herbsheim)	18
Truli (idem)	18
Hafneracker (idem)	18
Kirchsträng (idem)	18
Forêt de Sand	19
Kohlengruben (ban lieue de Matzenheim)	19
Schwanau (près Gerstheim)	19
Krittwald (près Krafft)	20
Erstein	21
Wasserloch (près Uttenheim)	21
Leimengrub (près Osthausen)	21
§ 6. <i>Places notées pour mémoire.</i>	
Allmansweier	22
Ebersmünster	22
Heidelheck	22

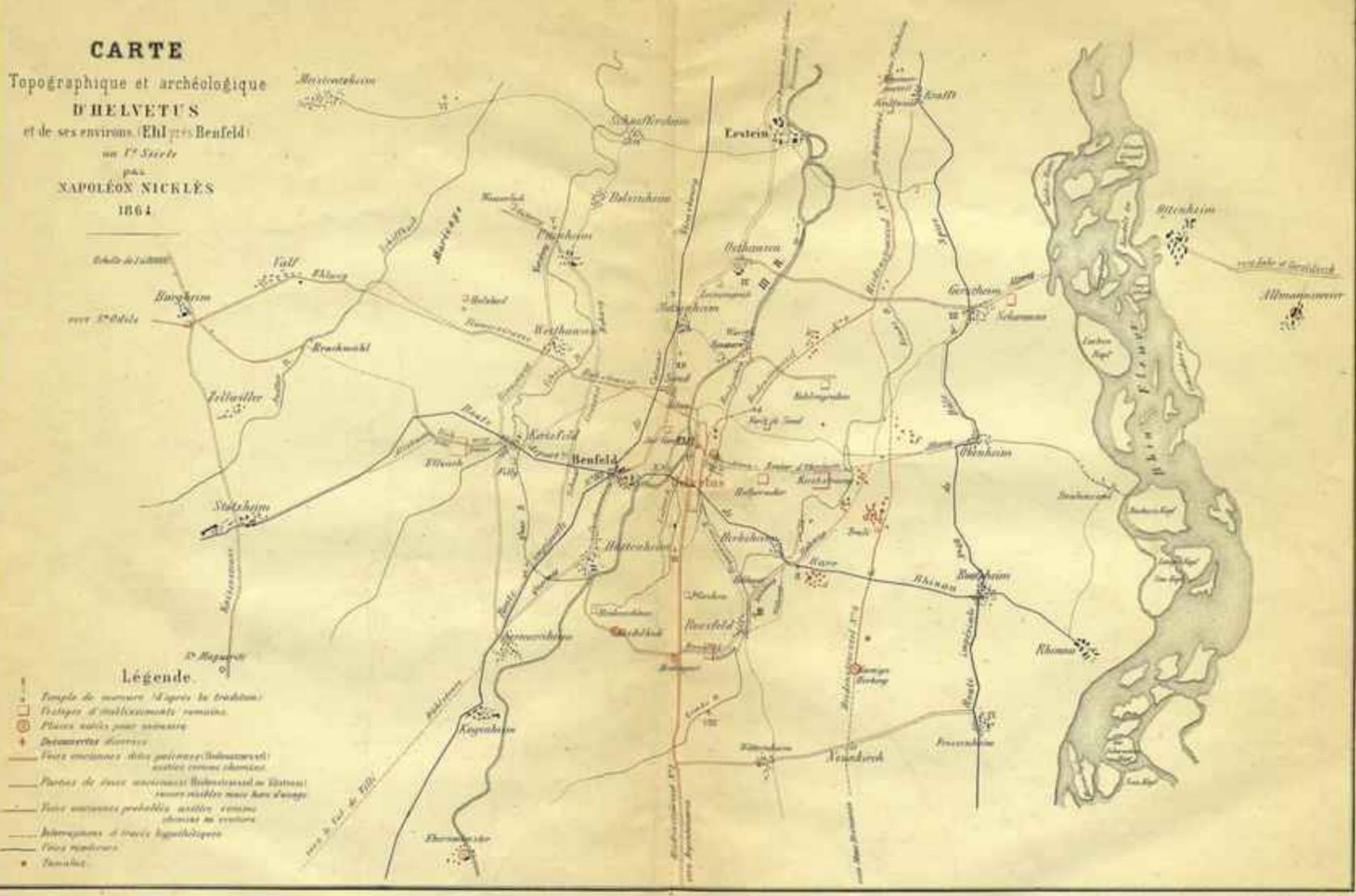
	PAGES.
Heidenpost	22
Kœnigsherberg	23
Krœmergœssel	23
Sermersheim	23
Source de Saint-Materne	23
§ 7. <i>Découvertes diverses.</i>	
I. Ehl, <i>Officina araria</i>	24
II. Herbsheim, figurine en terre	24
III. Gravière de Rossfeld, sépultures gauloises (?)	24
IV. Enclos du château de M. le baron Zorn de Bulach à Osthausen, tombe romaine (?)	24
V. Uttenheim, hache en bronze	24
VI. Meistratzheim, hache en pierre	25
VII. Gerstheim, fibule en or, bulla, etc.	25
VIII. Rossfeld et Witternheim, kelt.	25
IX. Friesenheim, médailles	25
X. Quer, médaille	26
XI. Sauweid de Benfeld, tombe romaine	26
XII. Matzenheim, tuyaux de bain romain	27
§ 8. <i>Voies anciennes.</i>	
Voies patennes, nos 1, 2, 3, 4	28
D'Helvet à Argentorat, rive gauche de l'III.	29
Bühlstrass	30
Schmalstrœssel, Hohweg etc.	30
Kayserstrass	30
Des Vosges au Rhin	30
Voie d'Ellzach	32
Viehweg, Altwerb, à travers Ellzach.	32
Altstrass (près d'Ellzach)	32
Diverticulum sur Burgheim	32
Autres voies	32
Tableau des voies anciennes	34
§ 9. <i>Tumulus.</i>	
a) Maternusbuckel ou Heidenkanzel	35
b) Tumulus de M. Barthelmé	36
c) Ballœl	36
d) Herrenholtz	36
e) Bœhltagen	36
f) Taspelmatt	37
g) Daxlöcher	37
h) Communaux d'Osthausen	37
i) Lieberain	37
CHAPITRE III. HELVETUS, VILLE GALLO-ROMAINE.	
§ 10. <i>Noms et étymologies</i>	40
§ 11. <i>Importance de cette ville.</i>	41
§ 12. <i>Considérations historiques</i>	44





CARTE

Topographique et archéologique
D'HELVETUS
et de ses environs (Ehl) près Benfeld
au 1^r Siècle
par
NAPOLÉON NICOLÈS
1864



Légende.

- Temple de Mars (d'après la tradition)
- D'après d'édifices romains
- Places habitées par romains
- Découvertes d'objets
- Sites romains (d'après les fouilles) ou sites romains connus
- Sites romains probables (d'après les fouilles) ou sites romains connus
- Sites romains (d'après les fouilles) ou sites romains connus
- Sites romains (d'après les fouilles) ou sites romains connus
- Tombeaux

